



Clefs pour visiter  
**LA COLLÉGIALE SAINTE-GERTRUDE  
DE NIVELLES**

<b>SOMMAIRE</b>	Préambule	3
	<b>ESPACE-TEMPS</b>	<b>5</b>
	Fondation	5
	Évolution	10
	Survie	12
	Restauration	15
	<b>PARCOURS</b>	<b>19</b>
	La collégiale avant l'an 1000	19
	Site primitif	19
	Sous-sol archéologique	20
	La collégiale après l'an 1000	24
	Extérieur	25
	Intérieur	30
	<b>CHÂSSES</b>	<b>39</b>
	La châsse moderne	39
	La châsse médiévale	41

## Préambule

Voici bien longtemps déjà, je visitais pour la première fois la Madeleine de Vézelay avec un groupe d'étudiants. J'avais sollicité l'aide d'un érudit local, le frère Hugues Delautre, membre de la Fraternité franciscaine installée à l'ombre de la basilique. Je m'attendais à effectuer une visite classique, centrée sur l'histoire et l'archéologie du monument.

Rassemblés sur le parvis, nous attendions notre guide. Celui-ci, au lieu de nous prendre en charge, nous demanda de patienter un instant et entra seul dans l'église. Il revint un peu plus tard pour nous prier de le suivre. Je compris ce qu'il venait de faire. Il s'était assuré que les portes intérieures étaient fermées, que la pénombre régnait dans le narthex et que l'attention ne risquait pas de se porter d'emblée vers la nef.

Le frère Hugues se mit alors, par ses propos, à créer une ambiance, à façonner un état d'esprit. Il expliqua à quoi servait autrefois le vestibule. Il dirigea les regards vers le tympan fameux de la Pentecôte. Puis, quand les âmes furent prêtes, il me demanda de l'accompagner par un passage latéral pour ouvrir avec lui, d'un même mouvement, les deux battants de la grande porte de la nef. Je vis alors, face à face, le visage de mes étudiants transfiguré par la lumière qui émanait du chœur. Chacun, dans un silence profond et durable, se pénétra de cette vision. Puis le groupe se mit en marche lentement, à pas mesurés, vers l'Orient, conduit par le frère Hugues dont les sobres commentaires, détachés de toute érudition, étaient essentiellement soucieux de donner sens au temple, de renvoyer à la spiritualité de ses bâtisseurs.

Ce jour-là, ma façon d'envisager l'architecture religieuse se transforma radicalement. Ce fut, d'un point de vue professionnel, une véritable « conversion ». Et chaque fois que je suis appelé à conduire une visite de la collégiale de Nivelles, je me souviens de l'expérience vécue à Vézelay. Je parle peu d'histoire. Je parle peu d'archéologie. Je cherche surtout à familiariser les visiteurs avec la foi des bâtisseurs...

Christian PATART, Pâques 1996  
Unité de Didactique de l'Histoire  
École Normale Catholique du Brabant wallon  
LOUVAIN-LA-NEUVE

**Orientation  
bibliographique**

- *Découvrir la collégiale Sainte-Gertrude restaurée*, dans *Le Folklore brabançon*, 243-244, Bruxelles, 1984.
- DELANNE Blanche, *Histoire de la ville de Nivelles. Des origines au XIIIe siècle*, dans *Annales de la Société archéologique et folklorique de Nivelles et du Brabant wallon*, t. XIV, Nivelles, 1944.
- DONNAY-ROCMANS Claudine, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2<sup>e</sup> édition revue, Nivelles, Office du Tourisme, 1996.
- DUBY Georges, *Le temps des cathédrales. L'art et la société 980-1420*, Paris, 1976.
- HOEBANX Jean-Jacques, *L'abbaye de Nivelles des origines au XIVe siècle*, dans *Mémoires de la Classes des Lettres et des Sciences morales et politiques*, t. XLVI, fasc. 4, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1952.
- MÂLE Émile, *L'art religieux du XIIIe siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris, réédition 1948.
- MERTENS Josef, *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, Nivelles, Musées communaux, 1979.
- MOTTART Alphonse, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, réédition, Nivelles, 1962.
- ROULIN Jean, *Sainte Gertrude de Nivelles. La châsse contemporaine de Félix Roulin*, dans *Chirel Plume*, n° 4, Villers-la-Ville, 1996.

# ESPACE-TEMPS

Nivelles se situe au creux d'une vallée qui entaille le plateau brabançon. Elle est traversée par un ruisseau, la Thines, aujourd'hui voûté. La rive droite est raide. Elle porte le nom évocateur de Mont-Saint-Roch. La rive gauche s'élève en pente douce. Elle est érodée par plusieurs affluents qui viennent se jeter dans la Thines non loin du centre de la ville. Une petite plaine alluviale s'est formée à cet endroit. C'est là, au cœur de la cité, qu'est ancrée la collégiale Sainte-Gertrude « dans l'attente paisible d'un au-delà qui doit venir ».

Longtemps la vallée de la Thines est demeurée humide. Les Gallo-Romains s'étaient installés sur les hauteurs. Ils étaient agriculteurs et cultivaient les bonnes terres limoneuses du plateau. Les Francs, par contre, se consacraient volontiers à l'élevage. La vallée de la Thines offre de bons pâturages. Elle fut occupée dès l'époque mérovingienne, au VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle. À ce moment, Nivelles était une clairière entourée de forêts. Dans les environs, de nombreux toponymes en « sarts », « roeulx », « bois », « bruyères » l'attestent jusqu'à nos jours.

## Fondation

Avant le VII<sup>e</sup> siècle, le nom de Nivelles n'apparaît nulle part. Il ne figure pas sur les itinéraires romains. Il n'est mentionné dans aucune charte. Nivelles est l'arrière-pays forestier de *Geminiacum* – Liberchies –, petite agglomération gallo-romaine implantée le long de la chaussée Bavay-Cologne, à une dizaine de kilomètres au sud.

**Vers 650, Nivelles devient un haut lieu de la civilisation médiévale naissante.** Elle est un foyer rayonnant de vie religieuse et culturelle. On y trouve des lettrés. De grands personnages politiques s'y donnent rendez-vous. Des missionnaires y séjournent. Des pèlerins y affluent. Nivelles est alors le centre d'une importante exploitation agricole. À l'emplacement de ce qui est aujourd'hui la Grand-Place s'élèvent des bâtiments en bois et en torchis qui abritent le propriétaire du lieu, sa famille, sa domesticité. Non loin se dressent des mesures de paysans, quelques ateliers d'artisans et trois modestes oratoires en pierre.



**La collégiale vue de la rue du Coq**

*C'est là, au cœur de la cité, qu'est ancrée la collégiale Sainte-Gertrude « dans l'attente paisible d'un au-delà qui doit venir »*

## Sainte Gertrude de Nivelles (626-659)

Gertrude était une femme assez exceptionnelle, notamment en raison de son instruction et de son christianisme militant. Petite de taille, comme l'attestent les ossements conservés jusqu'à nos jours et expertisés médicalement après la destruction de la châsse gothique en mai 1940, elle possédait un solide caractère. Il en fallait à une femme, dans la société du VII<sup>e</sup> siècle, pour imposer son autorité à une communauté religieuse mixte et aux populations qui en dépendaient.

Gertrude consacrait le meilleur de son temps, affirme son biographe, à prier, à prendre part aux offices religieux, à secourir les pauvres, à aider les malades, à accueillir les exclus. Elle s'imposait des périodes de jeûne et multipliait les mortifications. Elle en mourut épuisée, à l'âge de 33 ans, en 659. Ces faits sont relatés dans la *Vita sanctae Geretrudis (Vie de sainte Gertrude)*, texte rédigé vers 670, une dizaine d'années seulement après la mort de la sainte, par un moine appartenant à la communauté de Nivelles. Ce moine avait connu Gertrude. On lit, à propos du décès de celle-ci, le passage suivant : « *Moi et un autre frère, Rinchinus, nous fûmes aussitôt appelés pour consoler les sœurs.* »

La *Vita sanctae Geretrudis* est ce qu'on appelle une œuvre hagiographique. On ne s'étonnera donc pas, en lisant les extraits ci-dessous, d'entendre le biographe vanter la vocation précoce de la sainte et souligner ses vertus exceptionnelles.

### Une vocation précoce

« *Le premier signe qu'elle [Gertrude] donna de sa vocation à servir le Christ m'a été ainsi conté par un homme juste et véridique, qui en fut témoin. Pépin, son père, offrait un grand festin au roi Dagobert. Un des invités, homme détestable, fils du duc d'Austrasie, demanda au roi et aux parents de la jeune fille qu'elle lui fût fiancée selon l'usage du siècle, y voyant la promesse de grands honneurs et le moyen de sceller une mutuelle amitié entre les deux familles. Le roi voulut bien et demanda au père de Gertrude de la faire venir en sa présence ainsi que sa mère. Elles entrèrent, sans savoir pourquoi l'enfant était convoquée. En entendant le roi lui demander en plein festin si elle voulait avoir pour époux le jeune homme bardé d'or et couvert de soie, Gertrude, comme hors d'elle, jura qu'elle refusait ; et elle ajouta qu'elle ne voulait ni lui ni personne sur terre pour mari, mais le Christ seul, son Seigneur. Le roi et sa cour s'émerveillèrent des paroles que Dieu inspirait à cette petite fille.* »

## Des vertus exceptionnelles

« Elle [Gertrude] était adonnée à la charité, belle de visage, mais plus belle d'esprit, libérale en aumônes, parfaitement chaste, grand exemple de jeûnes et de prières, providence des pauvres et des pèlerins, vrai modèle des infirmes et des vieillards soucieux d'une pieuse vie. Elle se distingua aussi dans les œuvres de cléricature, prenant soin comme un prêtre des vases sacrés ; elle chargea en outre des messagers dignes de confiance de lui rapporter des reliques de saints et d'aller chercher à Rome ou dans les pays d'outre-mer des livres propres à imprégner de la parole divine ceux qui l'ignorent encore [...]

[Gertrude se consacra] jour et nuit au saint combat, veillant, priant, lisant et jeûnant dans le souci de contrebalancer la misère spirituelle de tant d'âmes. Pour fruit de tant d'efforts, elle finit par savoir par cœur presque tous les livres saints, et fut si bien éclairée par le Saint-Esprit qu'elle en vint à pouvoir révéler pleinement à ceux qui l'écoutaient les obscurs symboles des mystères.

Tout cela ne l'empêcha point de reconstruire depuis les fondations les églises des saints et d'autres édifices importants, ni de prendre soin des orphelins, des veuves, des prisonniers et des pèlerins qu'elle nourrissait chaque jour libéralement. »

*Vita sanctae Geretrudis*,  
traduction J. DE VINCENNES,  
*Gertrude. Dame de Nivelles*,  
Bruxelles-Paris, Éditions  
Universitaires, 1954, p. 45-46  
et 48-50.

### Vision gothique de sainte Gertrude

Il n'existe aucune image montrant sainte Gertrude de son vivant. Toutes les représentations sont très postérieures. Elles sont en outre fort stéréotypées. La sainte apparaît presque toujours en sa qualité de première abbesse de Nivelles. Elle porte, dans sa main gauche, le livre qui symbolise la règle de vie monastique et, dans sa main droite, la crosse qui atteste son autorité religieuse.

La statuette visible ici, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique, date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle était l'une des pièces maîtresse de la châsse médiévale de sainte Gertrude détuite dans l'incendie de la collégiale du 14 mai 1940, ce qui explique son état.

D'après *Un trésor gothique : la châsse de Nivelles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1996, p. 21 (photographie Rheinisches Bildarchiv, Cologne).



### Gertrude de Nivelles, arrière-grand-tante de Charlemagne

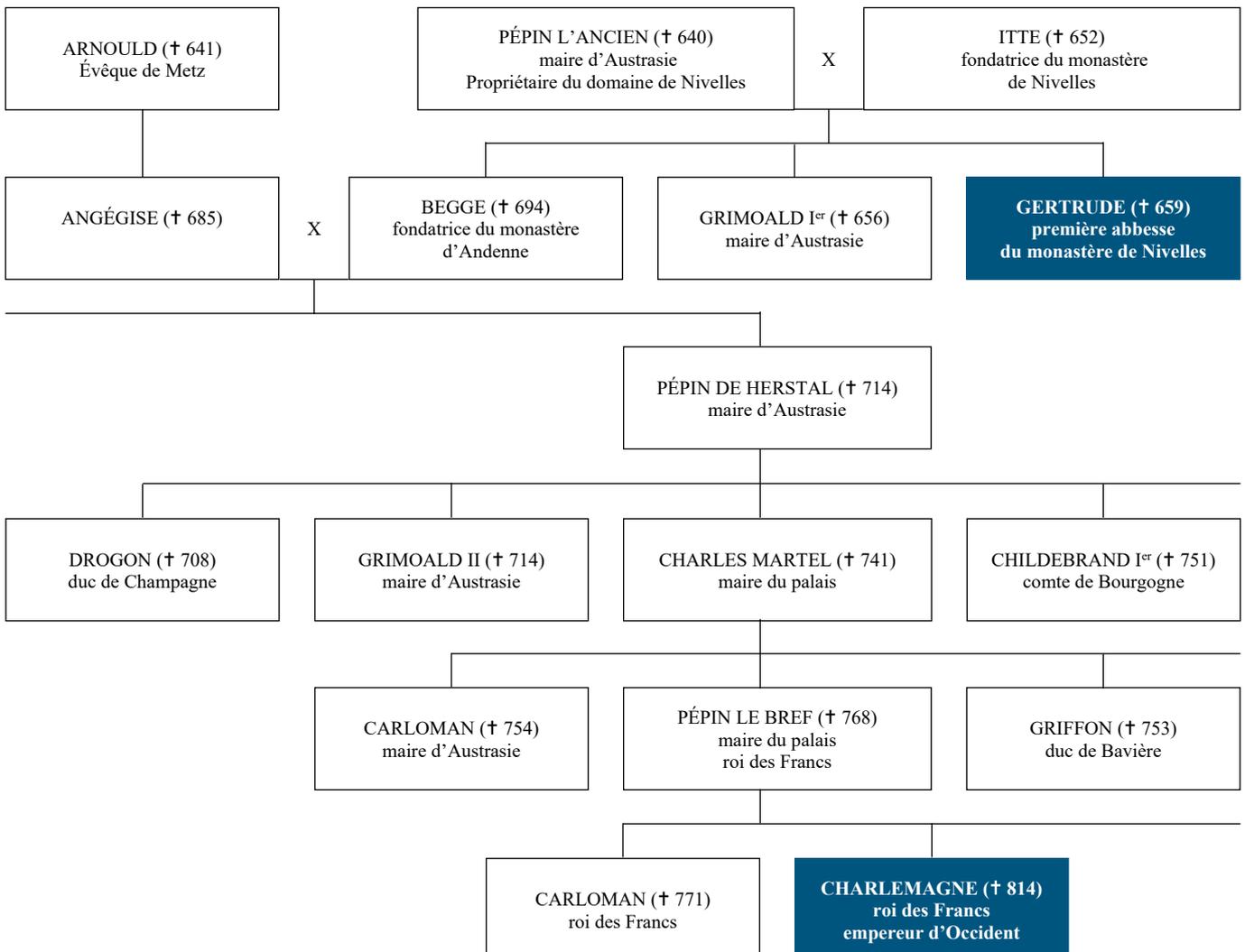
Par sa sœur Begge, Gertrude est une lointaine parente de Charlemagne. Elle est en effet la tante de Pépin de Herstal, arrière-grand-père de l'empereur.

Cette généalogie sommaire met en évidence d'autres noms célèbres, par exemple celui de Charles Martel, vainqueur des Sarrasins près de Poitiers en 711. Celui-ci, grand-père de Charlemagne, était le petit-neveu de Gertrude de Nivelles.

Ce domaine appartient à **Pépin le Vieux, lointain ancêtre de Charlemagne, et à sa femme Itte**. Lui est Franc. Elle est Gallo-Romaine, originaire d'Aquitaine, chrétienne et cultivée. Leur mariage est caractéristique de la fusion qui s'opère à cette époque entre les élites germaniques et gallo-romaines. Pépin est chef de l'aristocratie, maire du palais, premier personnage de l'État après le roi. Il est le tuteur du jeune Dagobert (623/639), celui de la chanson, qui accède au trône à l'âge de 10 ans.

À la mort de Pépin, en 640, et à la suite des intrigues de son fils, Grimoald, désireux de lui succéder politiquement mais écarté du pouvoir, le domaine de Nivelles est convoité par les grands du royaume. Pour éviter la spoliation, **Itte place ses biens sous la protection de l'Église**. Elle agit sur les conseils de l'évêque de Maastricht-Liège, le missionnaire Amand, originaire d'Aquitaine comme elle.

Mais elle va plus loin. Sincèrement chrétienne, Itte désire faire offrande à Dieu de son domaine, **créer un lieu où l'on apprenne à vivre le christianisme de façon exemplaire et soutenir ainsi l'évangélisation de nos régions** encore largement païennes. Au



temps des Gallo-Romains, en effet, la pénétration du christianisme s'était limitée aux zones urbanisées, le long du Rhin. Les campagnes avaient été négligées par les premiers missionnaires et elles étaient restées païennes. Leurs habitants pratiquaient toujours les vieux cultes celtiques. L'arrivée de populations germaniques, également païennes, avait renforcé cette situation.

**Vers 650, Itte transforme son domaine de Nivelles en monastère.** Elle place à la tête de celui-ci sa fille cadette, Gertrude, alors âgée d'une vingtaine d'années. Cela ne doit pas surprendre à une époque où les propriétaires laïques d'une église ont l'habitude d'en désigner eux-mêmes les titulaires. Que Gertrude exerce de telles responsabilités à 20 ans n'a, non plus, rien d'étonnant. À cette époque, on est adulte à 14 ou 15 ans. Et on meurt souvent fort jeune.

**Itte se fait aider dans sa tâche par des missionnaires irlandais,** alors nombreux dans nos contrées. Elle sollicite en particulier l'aide de Feuillen, auquel elle attribue une terre à Fosses, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, pour y fonder un monastère. Il est probable que la première règle de vie communautaire en usage dans l'abbaye de Nivelles est celle, rude, ascétique, des moines irlandais, celle de saint Coloman (540-615). Cette règle sera plus tard adoucie par des emprunts faits à celle de saint Benoît de Nursie (480-547), la règle bénédictine. Ce sont les moines irlandais qui font de Nivelles un centre intellectuel actif. C'est l'un d'eux, vraisemblablement, qui rédige la *Vie de Gertrude*, vers 670, peu de temps après la mort de la sainte, un des tout premiers textes littéraires écrits dans nos régions.

Outre ses liens avec Fosses, **l'abbaye de Nivelles intervient dans d'autres fondations monastiques.** C'est un religieux nivellois qui conseille Aldegonde, la fondatrice de l'abbaye de Maubeuge. Ce sont des religieuses nivelloises qui aident Begge, la sœur aînée de Gertrude, à fonder le monastère d'Andenne peu après la mort de son mari Anségise, imitant ainsi sa mère, Itte, à Nivelles.

Instruite, pieuse, vertueuse, **Gertrude fait rapidement de Nivelles une communauté religieuse exemplaire.** Pauvres et malades convergent vers l'abbaye pour obtenir aide et réconfort. Les dons pieux se multiplient, car ceux qui désirent obtenir les prières des religieux nivellois pour le salut de leur âme savent se montrer généreux. Ainsi se constitue le noyau d'une vaste propriété foncière qui, au XIIIe siècle, comportera des terres autour de Nivelles et en Brabant, mais aussi sur les bords du Rhin, en Zélande, en Frise, etc.

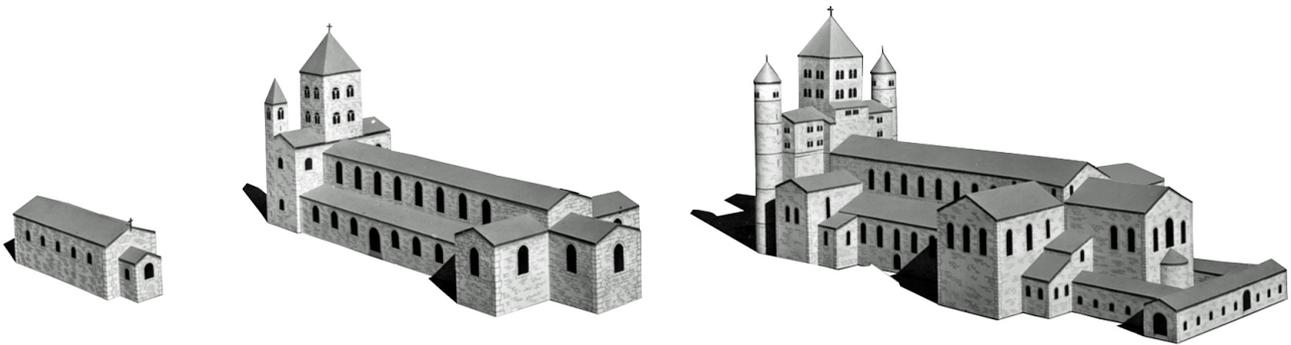
Le dimanche 17 mars 659, fête de saint Patrick, patron de ces missionnaires irlandais si actifs à Nivelles, à l'heure de la messe, Gertrude meurt. Rapidement, **son tombeau est l'objet d'une grande dévotion et devient un lieu de pèlerinage.**



**Saint Feuillen, abbé de Fosses**

Moine irlandais, conseiller de Itte et de Gertrude de Nivelles, fondateur du monastère de Fosses, Feuillen est représenté en abbé. Il porte la mitre, tient la crosse dans la main gauche et la palme des martyrs dans la main droite. Cette œuvre d'une grande qualité esthétique date du XVIe siècle et mesure 1,50 m de hauteur.

Photographie anonyme [probablement de Paul Becker, Bruxelles]. Vers 1900. Collection privée.



### De l'église Saint-Pierre à la collégiale Sainte-Gertrude

Dans les années 1960, à la suite des fouilles archéologiques des années 1940-1950, trois maquettes ont été réalisées pour montrer les phases principales conduisant de l'église funéraire Saint-Pierre du VII<sup>e</sup> siècle, à gauche, à l'église collégiale Sainte-Gertrude du XIII<sup>e</sup> siècle, à droite. La maquette centrale est l'édifice de l'an 1000. Sur la maquette de droite, on observe les « alloirs » qui entouraient le chœur de l'église et facilitaient l'accès de la crypte aux pèlerins.

Photographie anonyme [probablement de Marguerite Gastout]. Collection privée.

## Évolution

**L'histoire de la collégiale de Nivelles se confond avec celle du développement du culte de sainte Gertrude.** En 659, Gertrude est inhumée dans la chapelle funéraire de la communauté : la chapelle Saint-Pierre. Les vestiges de celle-ci sont aujourd'hui conservés dans un espace-musée sous la collégiale. Un culte est d'abord rendu près du caveau anonyme qui renferme les restes de la sainte. Mais l'afflux des pèlerins et le souci de mettre le tombeau en valeur conduisent à repenser l'édifice. À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, la chapelle est agrandie. La nef est prolongée par un chevet. En son centre s'élève un mausolée. Les reliques de Gertrude, retirées du caveau primitif, y sont précieusement déposées.

**Au fil des ans, le nombre des pèlerins ne cesse de croître.** Pour faciliter leurs mouvements autour du mausolée, l'église Saint-Pierre est plusieurs fois remaniée. Au IX<sup>e</sup> siècle, elle est dotée de nefs latérales. Celles-ci sont prolongées par un couloir de circulation qui fait le tour du sarcophage. C'est une sorte de déambulatoire à demi souterrain que les spécialistes appellent *confessio*, étymologiquement le « lieu où l'on fait l'aveu de sa foi ». Au début du Xe siècle, un atrium, c'est-à-dire une cour entourée de galeries à la manière d'un cloître, est construit devant la façade de l'église. À la fin du siècle, le couloir de circulation autour du tombeau est remplacé par un espace dégagé, plus propice aux mouvements des pèlerins. L'atrium est supprimé et les nefs sont prolongées. Un avant-corps est construit en façade.

**Autour de l'an 1000, l'abbaye de Nivelles est au faîte de son rayonnement.** Fondée par des ancêtres de Charlemagne, elle connaît une ascension parallèle à la leur. Elle devient royale, puis impériale. Au début du Xe siècle par exemple, l'abbesse laïque de Nivelles, protectrice du monastère, est Mathilde, femme d'Henri I<sup>er</sup> l'Oiseleur (919/936), roi de Germanie, père d'Otton I<sup>er</sup> (936/973), futur

empereur d'Occident. À la fin du siècle, l'abbesse est Théophano, princesse byzantine et femme de l'empereur Otton II (973/983). C'est dire alors l'importance de Nivelles. Entre-temps, **l'abbaye s'est transformée en collégiale**. Les moniales sont devenues des chanoinesses, les moines des chanoines.

**Dès les premières années du XIe siècle, l'église Saint-Pierre est rebâtie** de fond en comble après un grave incendie. Un chroniqueur de l'époque, Sigebert, moine de l'abbaye de Gembloux, rapporte que le nouvel édifice est consacré en 1046 par l'évêque de Liège Wazon, en présence de l'empereur Henri III (1039/1056). Les reliques de sainte Gertrude sont exhumées du mausolée, qui est démoli et nivelé. Elles sont placées dans une châsse – cercueil d'apparat – exposée dans le chœur oriental de la nouvelle église, au-dessus d'une vaste crypte accessible aux pèlerins.

**L'avant-corps est reconstruit à la fin du XIIe siècle**. Mieux proportionné aux volumes de l'église nouvelle, plus élancé, plus majestueux, il est prolongé par une grande abside. Il forme alors une sorte de seconde église, greffée sur la première. Avec la construction de ce nouvel avant-corps, la collégiale est enfin terminée. Du moins, elle est dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. La suite n'est plus qu'entretiens, transformations secondaires, consolidations et enfin restaurations.



[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Exterior\\_of\\_Maria\\_Laach#/media/File:Maria\\_Laach\\_de04.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Exterior_of_Maria_Laach#/media/File:Maria_Laach_de04.jpg)

### L'atrium de l'église abbatiale de Maria Laach

Peu d'églises médiévales possèdent encore un *atrium*. L'abbatiale de Maria Laach, près de Coblenze, contemporaine de la collégiale de Nivelles, a conservé le sien.

Cour d'entrée en forme de cloître à trois galeries, l'*atrium* est un lieu de passage symbolique entre le monde profane et le monde sacré. Autrefois, les grands offices s'ouvraient par une procession qui débutait dans l'*atrium* et symbolisait la marche des apôtres vers la Galilée où le Christ ressuscité leur avait donné rendez-vous : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit » (Mc 16, 7). Dans certaines églises, le narthex, qui a une fonction comparable à celle de l'*atrium*, porte encore le nom de « galilée ».

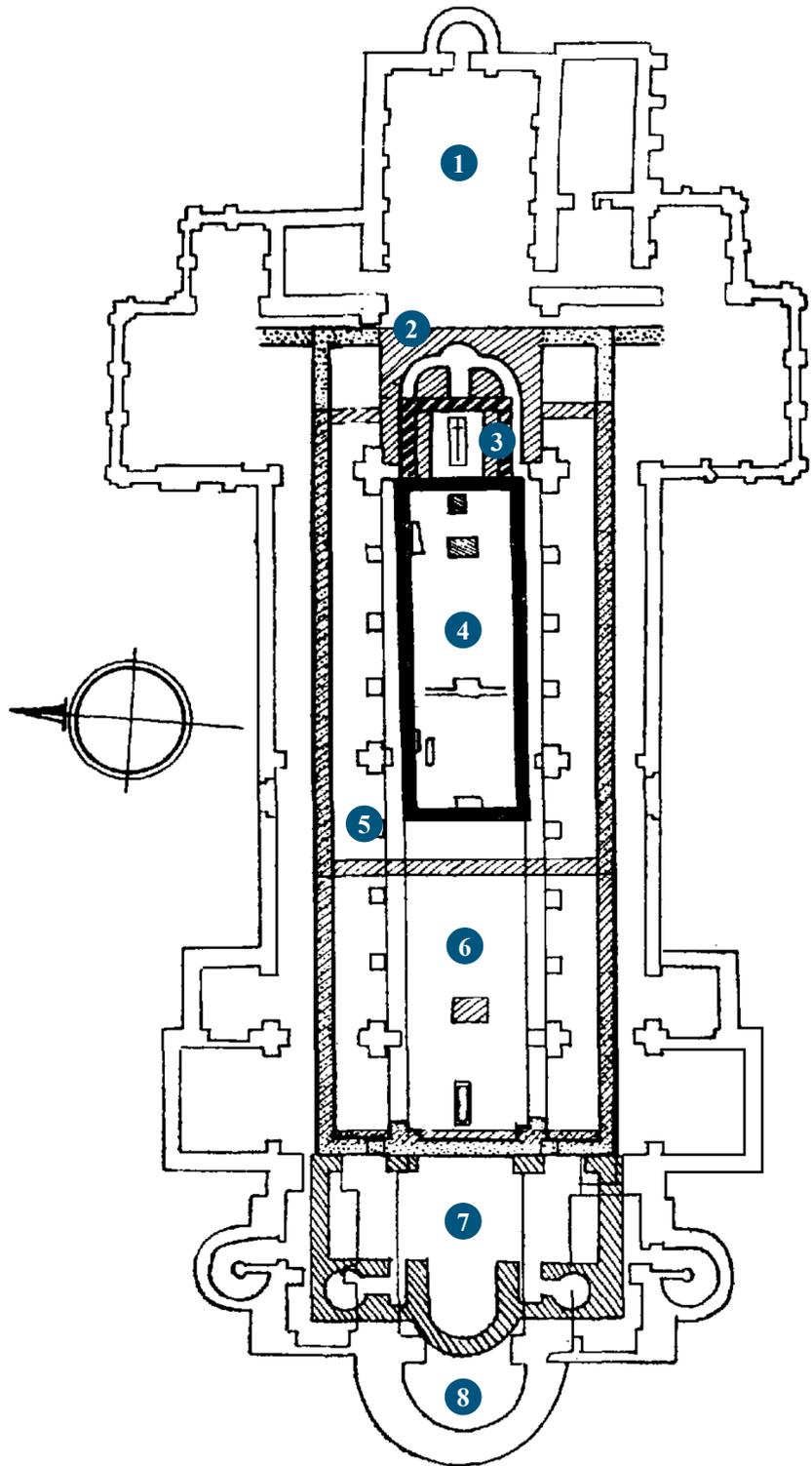
Dans l'*atrium*, le pèlerin se libérait du poids de ses angoisses, de ses peines, de ses fautes. Il concentrait son esprit et purifiait son âme avant de quitter les ténèbres du monde pour marcher vers la lumière de Dieu.

### Évolution du plan de la collégiale

Plusieurs églises furent construites à l'emplacement de l'actuelle collégiale Sainte-Gertrude. Les archéologues ont retrouvé les vestiges de ces églises successives au cours de fouilles menées de 1941 à 1953. Le plan ci-contre, dessiné par le professeur Josef Mertens, de l'Université de Louvain, établit la synthèse de l'évolution du bâtiment entre le VIIe et le XIe siècle.

D'après A. MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2e éd., Nivelles, 1962, p. 26.

1. Collégiale Sainte-Gertrude, état actuel
2. Galerie d'accès semi-souterraine vers le mausolée de sainte Gertrude (IXe siècle)
3. Mausolée de sainte Gertrude (fin du VIIe siècle)
4. Église Saint-Pierre, état initial (milieu du VIIe siècle)
5. Église Saint-Pierre, état à la fin du IXe siècle
6. Cour d'entrée (atrium) de l'église Saint-Pierre (Xe siècle), transformée en extension des nefs (fin du Xe siècle)
7. Premier avant-corps (Xe siècle)
8. Deuxième avant-corps (XIIe siècle)



### Survie

Au XIVe siècle, la tour romane qui surplombe l'avant-corps est remplacée par une tour gothique. Celle-ci fait fonction de beffroi. Elle abrite la cloche de la ville, dont les sonneries appellent la population à se rassembler, lancent l'alarme, solennisent les fêtes,

rythment les heures. La présence, jusqu'à nos jours, du jacquemart Jean de Nivelles au flanc de la tourelle sud de l'avant-corps rappelle cette antique fonction profane. « L'homme qui frappe les heures » y est installé depuis 1617.

Au XVe siècle, les échoppes que les marchands dressaient le long du mur sud de la collégiale les jours de marchés et de foires, se transforment petit à petit en installations permanentes. Elles annoncent **les maisons de commerce qui s'élèveront au flanc de l'édifice** jusqu'aux bombardements de mai 1940.

Les plus importantes transformations que connaît la collégiale Sainte-Gertrude ont lieu dans la première moitié du XVIIe siècle. Elles sont la conséquence des changements liturgiques apportés par le Concile de Trente (1545-1563) et la réforme catholique.



**Le jacquemart Jean de Nivelles**

Muni d'un marteau, l'automate frappe (en réalité, fait semblant de frapper) la cloche qui égrène les heures.



**La collégiale entourée de maisons vers 1850**

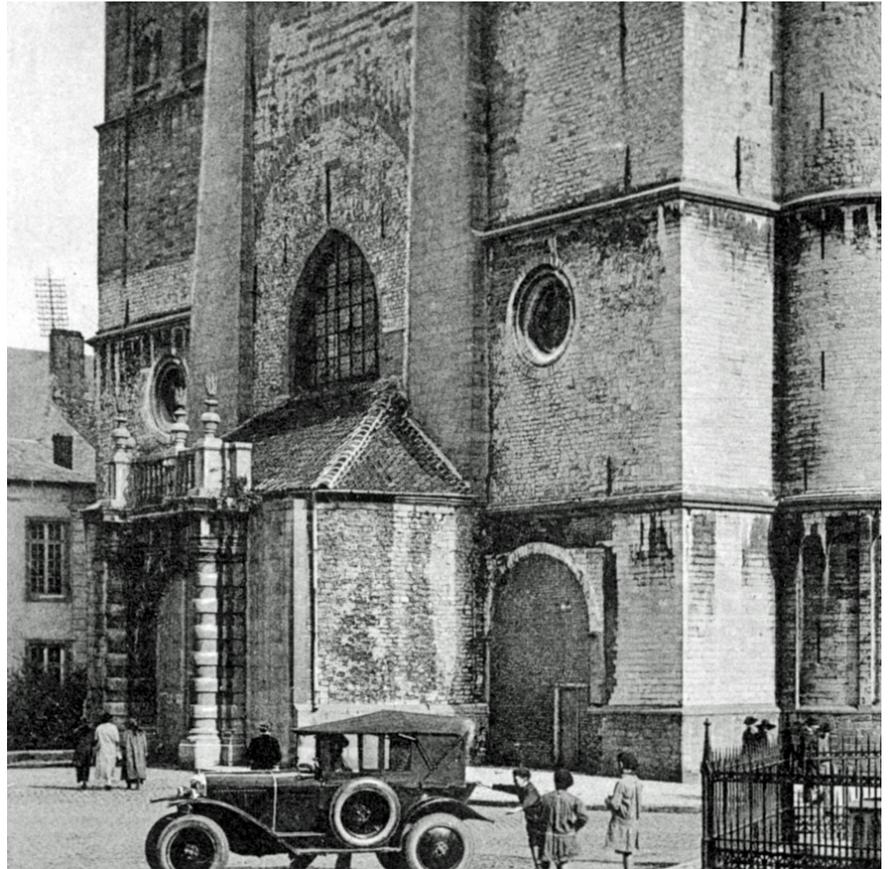
Dans la ville d'autrefois, les maisons s'entassaient les unes contre les autres, proliféraient le long des ponts, s'adossaient aux églises. À Nivelles, la collégiale Sainte-Gertrude était, elle aussi, entourée de maisons sur son flanc sud. Cette situation s'est maintenue jusqu'au bombardement de mai 1940.

La Grand-Place de Nivelles (détail).  
Lithographie de Joseph Hoolans (1814-1872).  
Collection privée.

### Le porche axial vers 1925

Récupérés de l'abside romane, deux pans de maçonneries encadrent un portail de style baroque. Les deux porches médiévaux sont murés.

Carte postale (détail) des éditions Nels, Bruxelles, diffusée par la papeterie Godeau, Grand-Place, Nivelles. Collection privée.



En 1619, l'abside de l'avant-corps est démolie. **Une entrée est percée dans l'axe de l'église.** Elle focalise d'emblée l'attention des fidèles sur l'autel principal, conformément aux prescriptions du concile, qui désire magnifier le mystère de l'Eucharistie, diriger le regard vers le tabernacle où sont conservées les Saintes Espèces. L'autel Saint-Pierre, qui occupait le chœur occidental, est démonté et replacé dans le chœur oriental, devant l'autel Sainte-Gertrude. Celui-ci est adossé à un édicule en pierres bleues, portant une armoire en laiton dans laquelle est enfermée la châsse.

Entre 1643 et 1650, à la suite d'un violent incendie, **la nef, les transept et le chevet de la collégiale sont couverts de voûtes.** Au tournant des XVe et XVIe siècles déjà, les bas-côtés avaient été voûtés. La voûte n'est pas employée seulement pour accroître la sécurité. Elle apporte à l'édifice une unité de substance qui exprime, selon les clercs de cette époque, l'unité substantielle du monde et de Dieu. Elle lui donne aussi une acoustique meilleure qui amplifie le chant choral et rend la Parole divine plus audible, plus pénétrante.

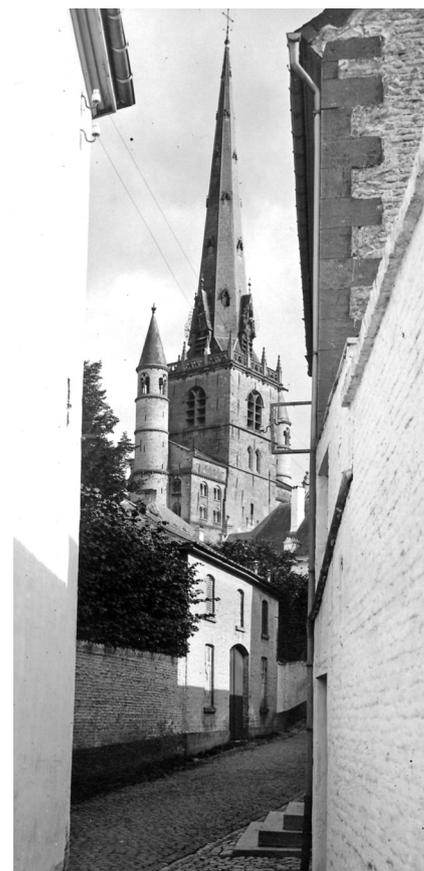
Vers la même époque, **une haute flèche est édifiée sur la tour de l'avant-corps,** pesant de tout son poids sur des maçonneries déjà affaiblies par la démolition de l'abside. Ces transformations témoignent d'un changement d'esprit. Les fonctions de l'avant-corps, telles qu'elles avaient été conçues par les constructeurs médiévaux,

sont désormais incomprises. L'avant-corps n'est plus une porte majestueuse, mais le socle d'un clocher qui tend l'édifice vers le Ciel.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'autres travaux sont encore entrepris dans la collégiale, mais ils n'affectent plus que la décoration. Celle-ci, à son tour, est mise au goût des réformes religieuses, repensée dans un style de compromis entre le baroque et le classicisme. Les murs sont revêtus de stucs. Le pavement est refait, après que les pierres tombales qui le parsemaient ont été enlevées et déposées dans le cloître. Certaines s'y trouvent encore. **Le temps des grands pèlerinages est révolu. Le culte de sainte Gertrude est relégué dans une des anciennes tribunes de l'avant-corps, murée du côté du chœur et transformée en chapelle.**

## Restauration

Avec le XIX<sup>e</sup> siècle débute le temps des restaurations. Leur logique est différente. Il ne s'agit plus d'adapter le bâtiment à l'évolution de la liturgie, mais d'en **restituer l'état originel d'une manière savante,**



### La flèche gothique vers 1900

La haute flèche qui surmontait l'avant-corps de la collégiale Sainte-Gertrude était chère aux vieux Nivellois, ceux qui l'avaient connue avant le bombardement de mai 1940. Dans la ville ancienne, aux maisons enchevêtrées, aux rues étroites et sinueuses, les clochers des églises étaient des repères. On les apercevait de partout. C'étaient aussi des signes de ralliement. Les habitants les regardaient comme des symboles de leur identité.

Photographie anonyme. Collection privée.

### L'intérieur baroque vers 1895

La photographie date d'avant les restaurations archéologiques qui, en 1896-1904, ont restitué le chœur de la collégiale dans son état médiéval.

Photographie anonyme. Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles.

archéologique. Le chœur oriental et la crypte sont remis à neuf en 1896-1904. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les murs des nefs sont décapés. Ces travaux annoncent la prochaine mise en chantier d'une restauration d'ensemble. Mais, le 14 mai 1940, le centre de Nivelles est bombardé par l'aviation allemande. La collégiale est une nouvelle fois la proie des flammes.

Paradoxalement, cet incendie sert la cause des restaurateurs. Entre 1948 et 1959, **l'église est rendue à son style primitif**. Entre-temps, de 1941 à 1953, des fouilles archéologiques dans la grande nef mettent au jour les vestiges des édifices qui se sont succédé sur le site, du VII<sup>e</sup> siècle à l'an 1000. Ces fouilles, qui éclairent l'histoire des débuts du christianisme dans nos régions, sont préservées et

### L'avant-corps de la collégiale corseté d'échafaudages vers 1975.

La partie occidentale de la collégiale resta inaccessible aux Nivellois pendant 44 ans. La remise en état de l'avant-corps était la dernière phase des travaux de restauration. Il fallut démonter les maçonneries existantes, conserver ce qui devait et pouvait l'être, puis reconstruire l'édifice comme on l'observe sur la photographie ci-contre. Jusqu'en 1974, le type de couronnement resta incertain. Les archéologues hésitèrent un moment entre un clocher quadrangulaire à la manière mosane et un clocher octogone à la manière rhénane. Cette dernière solution l'emporta.





### Les fouilles archéologiques en 1941

Les membres de la « Société d'Archéologie et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon » observent une tranchée des fouilles menées dans la grande nef de la collégiale en 1941.

Photographie de Paul Froment. Collection privée.

rendues accessibles au public par la création, en 1952, d'un espace-musée : le « sous-sol archéologique ».

Entre 1971 et 1984, **l'avant-corps est à son tour restauré**. Toutefois, la question du type de couronnement se pose aux architectes-restaurateurs. Faut-il reconstruire le clocher gothique d'avant-guerre et sa flèche ? Faut-il concevoir une tour romane pour préserver l'unité de style de l'édifice ? Faut-il, dans le doute, s'abstenir de tout couronnement ? D'âpres discussions s'engagent. Bon nombre de vieux Nivellois aspirent à voir renaître leur antique clocher. La plupart des spécialistes sont réservés. La population est consultée par référendum le 14 décembre 1974. Beaucoup d'électeurs n'ont pas connu la flèche, disparue depuis plus de 30 ans. La solution romane l'emporte. Une tour de type rhénan, c'est-à-dire octogonale, surmonte l'avant-corps. Le dimanche 23 septembre 1984, la collégiale définitivement restaurée est consacrée par Monseigneur Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, primat de Belgique.

## Repères chronologiques

<b>640</b>	Mort de Pépin le Vieux, maire du palais du roi Dagobert, propriétaire du domaine de Nivelles.		Les chanoines de Nivelles se transforment en chapitre séculier noble.
<b>647-650</b>	Amand, évêque de Maastricht-Liège, conseille à Itte, veuve de Pépin, de fonder le monastère de Nivelles.	<b>1240-1265</b>	Les Nivellois tentent, sans succès, de se libérer de la tutelle de l'abbesse.
<b>Milieu du VIIIe s.</b>	Construction de l'église funéraire Saint-Pierre où sont enterrés les défunts de la famille de Pépin.	<b>1272-1298</b>	Fabrication de la châsse gothique de sainte Gertrude.
<b>652</b>	Mort de Itte.	<b>XIVe s.</b>	Remplacement de la tour romane primitive par une tour gothique.
<b>659 (17 mars)</b>	Mort de Gertrude, première abbesse de Nivelles.	<b>XVe s.</b>	Installation d'une horloge et d'une cloche d'heure en haut de la tourelle sud de l'avant-corps.
<b>669</b>	Mort de Wulfetrude, nièce de Gertrude, deuxième abbesse de Nivelles.	<b>Fin du XVe s.</b>	Voûtement de la nef latérale nord de la collégiale.
<b>670</b>	Rédaction de la <i>Vie de sainte Gertrude</i> par un moine de la communauté de Nivelles.	<b>Début XVIe s.</b>	Voûtement de la nef latérale sud de la collégiale.
<b>Fin du VIIIe s.</b>	Première transformation de l'église Saint-Pierre. Construction d'un mausolée pour les reliques de Gertrude.	<b>1619</b>	Démolition de l'abside de l'avant-corps. Percement d'une entrée dans l'axe de l'église.
<b>771</b>	Inhumation dans l'église Saint-Pierre d'Himeltrude, femme de Charlemagne.	<b>Vers 1620</b>	Le jacquemart Jean de Nivelles est placé sur la tourelle sud de l'avant-corps.
<b>IXe s.</b>	Plusieurs agrandissements successifs de l'église Saint-Pierre facilitent la circulation des pèlerins qui affluent vers le mausolée de sainte Gertrude.	<b>1641</b>	Construction d'un haut clocher sur la tour de l'avant-corps.
	Transformation de l'abbaye de Nivelles en chapitre de chanoines. Développement d'une petite agglomération marchande autour de l'abbaye de Nivelles.	<b>1643-1650</b>	Voûtement du chœur oriental, des transepts et de la nef de la collégiale.
<b>Entre 999 et 1015</b>	Inhumation dans l'église Saint-Pierre d'Ermentrude, petite-fille du roi de France Hugues Capet.	<b>Vers 1750</b>	Mise en place d'une ornementation de style baroque et classique.
<b>Vers l'an 1000</b>	Construction d'un premier avant-corps monumental devant l'église Saint-Pierre.	<b>1772</b>	Réfection du pavement de la collégiale. Les lames funéraires sont transportées dans le cloître.
<b>1046</b>	Reconstruction générale de l'église Saint-Pierre, désormais collégiale Sainte-Gertrude ; consécration par l'évêque de Liège Wazon, en présence de l'empereur d'Allemagne Henri III.	<b>1798 (15/01)</b>	Suppression du chapitre séculier noble de Nivelles.
<b>XIe s.</b>	L'agglomération de Nivelles devient un bourg.	<b>1803</b>	L'ancienne abbaye Sainte-Gertrude devient église paroissiale.
<b>XIIe s.</b>	Le bourg de Nivelles s'entoure d'une enceinte.	<b>1849-1856</b>	Travaux de soutènement de l'avant-corps, très délabré.
<b>Fin du XIIe s.</b>	Construction d'un avant-corps plus ample, mieux adapté aux volumes nouveaux de l'église.	<b>1896-1904</b>	Début de la restauration de la collégiale. Remise en état du chœur oriental et de la crypte.
		<b>1940 (14/05)</b>	Bombardement du centre de Nivelles. Incendie de la collégiale.
		<b>1941-1953</b>	Fouilles archéologiques.
		<b>1948-1959</b>	Restauration de la collégiale.
		<b>1952 (28/06)</b>	Inauguration du sous-sol archéologique (nettoyé et réaménagé en 1978-1979).
		<b>1971-1984</b>	Restauration de l'avant-corps.
		<b>1974 (14/12)</b>	Référendum populaire sur le choix du couronnement de l'avant-corps.
		<b>1982</b>	Réception de la châsse contemporaine de sainte Gertrude.
		<b>1984 (23/09)</b>	Consécration de la collégiale restaurée par Monseigneur G. Danneels.

# PARCOURS

La visite de la collégiale Sainte-Gertrude doit idéalement se faire en deux temps. Le premier temps est réservé à l'étude du site primitif et du sous-sol archéologique. Le second temps est centré sur l'édifice actuel, observé de l'extérieur puis à l'intérieur.

## La collégiale avant l'an 1000

### *Site primitif*

*Pour se faire une idée d'ensemble du site primitif de la collégiale de Nivelles, le meilleur point de vue se situe à l'arrière de celle-ci, au sud-est, dans l'angle formé par les rues de Saintes et des Vieilles-Prisons.*

Vers 660, peu de temps après la mort de Gertrude, il n'y a évidemment ici ni magasins, ni tavernes, ni rues pavées, ni circulation automobile. Sur l'emplacement de la collégiale se dressent des masures en bois et en torchis couvertes d'un toit de chaume. Elles sont bâties au confluent de deux ruisseaux. De maigres champs et des prairies s'étendent non loin. Partout la forêt ferme l'horizon.

**En bordure de la zone habitée sont construits trois bâtiments en pierre.** Il s'agit de modestes oratoires qui appartiennent à la communauté religieuse fondée vers 650 par Itte, veuve de Pépin le Vieux, propriétaire des lieux.

L'un des trois bâtiments occupe l'emplacement de l'actuelle collégiale. C'est un édifice de petite taille. Il fait fonction de **chapelle funéraire**. On y enterre les défunts de la famille du propriétaire. Pépin, Itte et Gertrude y sont inhumés. Cette église est dédiée à saint Pierre, l'apôtre qui, selon la tradition, accueille les âmes au seuil du paradis.

Plus loin, à l'endroit où se situe maintenant le bassin à jets d'eau, s'élève un deuxième édifice. C'est une construction plus imposante, qui possède une nef principale et deux bas-côtés. Elle est placée sous la protection de Notre-Dame. Elle sert de **chapelle paroissiale** aux habitants du domaine. Elle est aussi l'oratoire des moniales de la communauté nivelloise.

Plus loin encore, dans le prolongement du parking qui borde aujourd'hui l'hôtel de ville, est érigé un troisième bâtiment, plus petit. Il est consacré à saint Paul. Il **abrite les moines** de la communauté religieuse de Nivelles. Il faut savoir, en effet, que cette communauté est mixte. Femmes et hommes vivent dans des bâtiments séparés mais

### Les trois églises primitives de Nivelles

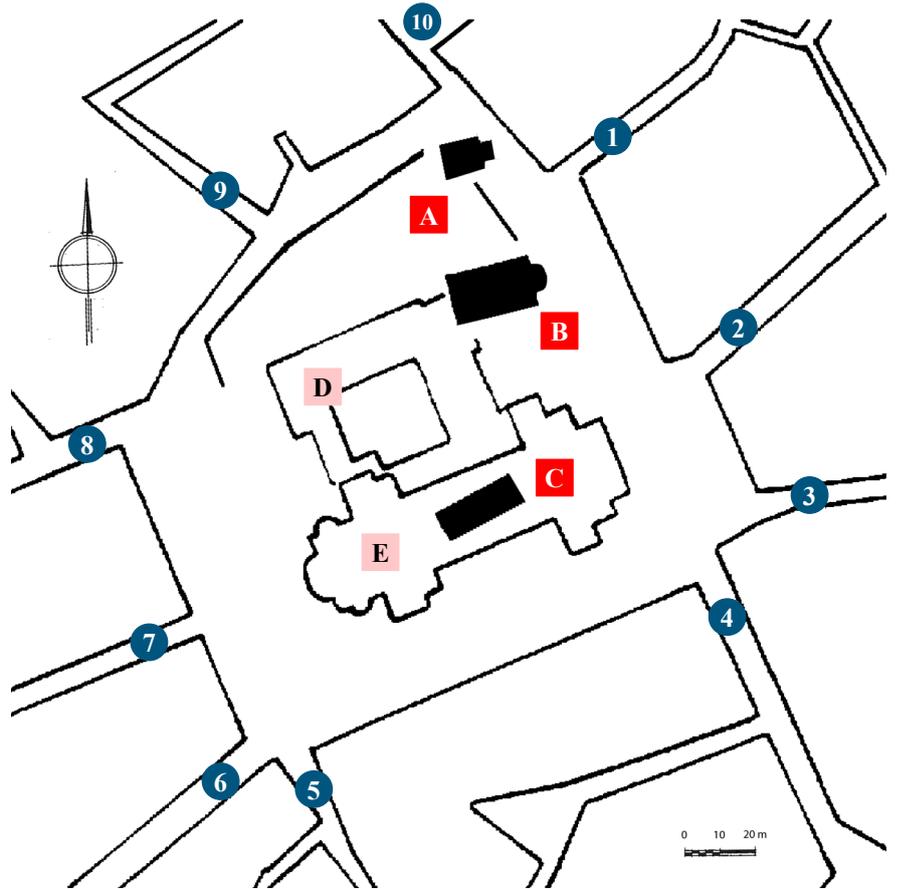
Emplacements des trois églises primitives de Nivelles, en relation avec la situation actuelle de la Grand-Place et des rues avoisinantes.

1. Rue de Bruxelles
2. Rue de Namur
3. Rue des Vieilles Prisons
4. Rue de Saintes
5. Rue Sainte-Gertrude
6. Rue de Mons
7. Rue Seutin
8. Rue de Soignies
9. Rue des Prêtres
10. Square Gabrielle Petit

- A. Église Saint-Paul
- B. Église Notre-Dame
- C. Église Saint-Pierre

- D. Hôtel de ville
- E. Collégiale

Dessin de Gérard Gouttierre d'après J. MERTENS, *Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles* (*Archaeologia Belgica*, 61), Bruxelles, 1962, p. 110.



voisins, selon une habitude propre aux temps mérovingiens. Le lit de mort de sainte Gertrude est déposé dans l'église Saint-Paul. Il y attire les malades, qui demandent à s'y étendre un instant dans l'espoir d'une guérison.

Les trois églises sont entourées par un muret de clôture. Celui-ci délimite un espace sacré où religieux et fidèles se déplacent en procession lors des fêtes liturgiques. La foi, à l'époque médiévale, s'exprime volontiers par le geste et le mouvement.

### *Sous-sol archéologique*

*Pour respecter l'ordre chronologique, il faut maintenant visiter le « sous-sol archéologique » de la collégiale. On y découvre les vestiges de l'antique chapelle Saint-Pierre. Il est judicieux de gagner d'emblée l'extrémité de l'espace de fouilles, à l'opposé de la porte d'entrée. C'est là que la vue panoramique des ruines est la plus suggestive.*

Les maçonneries visibles au premier plan sont les restes des fondations du mur occidental de la chapelle Saint-Pierre, c'est-à-dire du mur de façade. À l'arrière-plan, le massif de maçonnerie qui touche presque le plafond marque l'emplacement du mur oriental, c'est-à-dire du mur du chevet. À gauche s'étendent logiquement les ruines du mur nord et, à droite, celles du mur sud.

Vers 660, la chapelle Saint-Pierre est un bâtiment rectangulaire de 23 mètres de long sur 7 mètres de large environ. Son architecture ne présente aucune recherche esthétique. Les quatre murs sont en moellons légèrement équarris. Un enduit de couleur blanche les recouvre. Une charpente, sans doute apparente, soutient une toiture à deux versants. Le sol est en terre battue de couleur rougeâtre. **Sous sa surface sont creusés des caveaux maçonnés.** Ils sont destinés à recevoir les dépouilles des membres de la famille du propriétaire des lieux. Beaucoup sont vides. Près du mur oriental, à côté de l'autel principal, un caveau contient les restes de Pépin, un autre ceux de Itte. Un caveau renferme le corps de Gertrude. Son emplacement est plus hypothétique. Les archéologues le situent sur le flanc nord de la chapelle, à mi-distance entre la façade et le chœur.

Ce n'est pas sans une pointe d'émotion qu'on parcourt le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles. De son vivant, Gertrude a effleuré sur son passage les murs dont on aperçoit les vestiges. Elle

### L'enclos sacré

Au VII<sup>e</sup> siècle, les lieux de culte de nos régions comprennent habituellement plusieurs édifices séparés. L'un sert de baptistère, un autre d'église paroissiale et un troisième de chapelle funéraire. Ces différents bâtiments, dont le plan et l'architecture sont très simples, sont souvent enfermés dans un même enclos sacré, à la manière des quartiers religieux des vieilles cités gallo-romaines.

Le monastère de Saint-Riquier, près d'Abbeville, dans le nord de la France, date de la même époque que celui de Nivelles. Comme lui, il possédait trois églises situées dans un enclos. Une gravure de 1612 conserve le souvenir de cette disposition initiale.

J. HUBERT, J. PORCHER, W.F. VOLBACH,  
*L'empire carolingien* (collection *L'univers des formes*), Paris, Gallimard, 1968, ill. 2.



### Le sous-sol archéologique

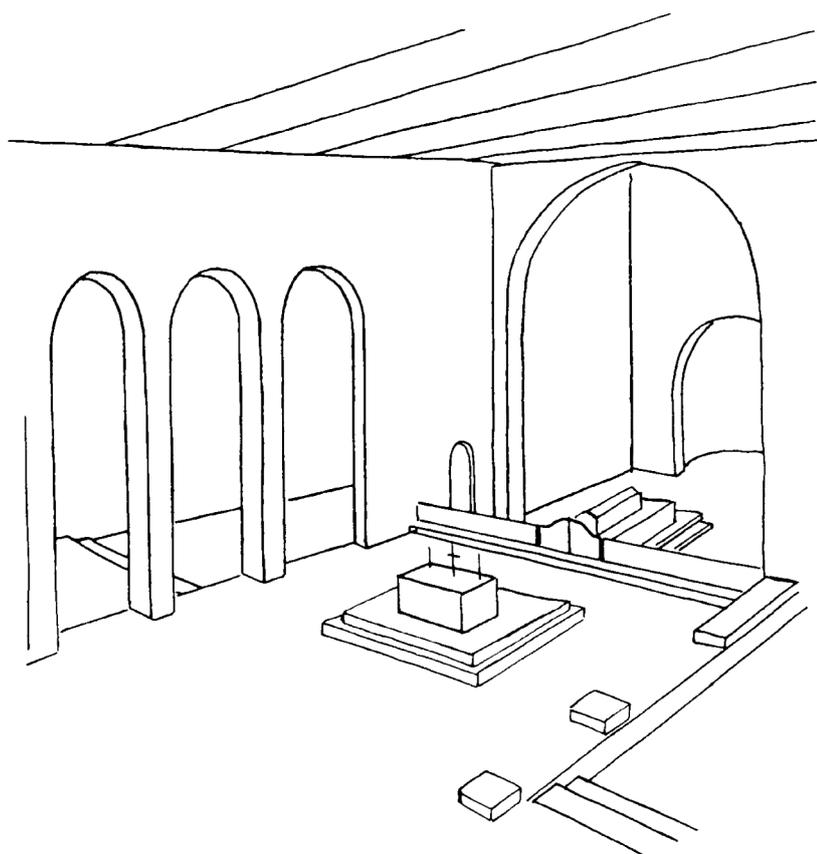
L'incendie de la collégiale lors du bombardement du 14 mai 1940 rend longtemps l'édifice inutilisable par les fidèles. L'ampleur des dégâts ne permet pas une remise en état rapide. Les archéologues Jacques Breuer (1892-1971) et Josef Mertens (1921-2007) ont ainsi le temps d'y mener plusieurs campagnes de fouilles entre 1941 et 1953. Leurs recherches mettent au jour les vestiges des églises qui ont précédé l'actuelle collégiale depuis VII<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de ces vestiges pour la connaissance des origines de Nivelles et des débuts du christianisme dans nos régions justifiait leur préservation et leur mise en valeur, d'où l'aménagement, en 1952, d'un « sous-sol archéologique » accessible au public.

La photographie, prise en direction du mausolée de sainte Gertrude, montre les lieux en 1987.

a foulé du pied le seuil de l'église pour venir prier près de la tombe de ses parents. C'est ici aussi, quelques années plus tard, que les premiers pèlerins se sont pressés pour approcher respectueusement les reliques de la sainte. Cet endroit est un haut lieu de notre mémoire. Ici souffle l'Esprit des débuts du christianisme. Ici se dessinent les premiers contours de ce qui deviendra la chrétienté occidentale.

Il ne faut pas se laisser impressionner par les ossements visibles çà et là. **La chapelle Saint-Pierre a servi de lieu d'inhumation pendant plus de trois siècles.** Il est donc normal que les tombes se superposent et s'enchevêtrent. Selon la coutume de l'époque, des personnages insignes souhaitaient reposer près de Gertrude. L'idée avait cours que la terre où dormait un saint était une terre consacrée et qu'au jour du Jugement les défunts inhumés près de lui bénéficieraient de son intercession. C'est ainsi qu'un des sarcophages contient le squelette de la première femme de Charlemagne, Hilmeldrude, décédée en 771. Un caveau voisin contient les ossements d'Ermentrude, une enfant de deux ou trois ans, morte vers l'an 1000, petite-fille par sa mère du roi de France Hugues Capet.





### Le chœur de la collégiale vers 950

Le professeur Josef Mertens a tenté, au départ des résultats fournis par les fouilles archéologiques menées dans la collégiale de Nivelles, de donner une vue du chœur peu avant l'an 1000. Derrière l'autel principal, on aperçoit le mausolée de sainte Gertrude. L'espace qui l'entoure, en léger contre-bas, est accessible par l'extrémité des nefs latérales. Deux portes cintrées donnent au tombeau. Les pèlerins entrent d'un côté et sortent de l'autre. Ils s'arrêtent un moment pour prier devant le mausolée et pour déposer dans la niche de consécration – visible sur la photo de la page précédente – un objet pieux qui est ainsi « irradiés » par les saintes reliques.

D'après J. MERTENS, *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, Nivelles, Musées Communaux, 1979, p. 23.

Avant de quitter le « sous-sol archéologique », une halte s'impose devant le mausolée de sainte Gertrude, situé en face de la porte d'accès. Gertrude, morte en 659, est rapidement vénérée. Les pèlerins ne cessent d'affluer vers son tombeau. Pour faciliter leurs dévotions, **le corps de la sainte est exhumé de son caveau anonyme et déposé dans un sarcophage monumental**. Celui-ci occupe le milieu d'une chapelle quadrangulaire construite dans le prolongement oriental de la vieille église Saint-Pierre, rebâtie et agrandie. Il est accessible par quelques marches. À l'arrière, une niche sert à déposer des objets ou du linge pour les consacrer par un contact avec les reliques.

Pour les hommes et les femmes d'autrefois, il n'y a guère d'autre recours contre la maladie, la faim, la violence quotidienne, que d'invoquer le ciel. Mais Dieu paraît lointain et inaccessible. Les saints, surtout les saints locaux dont on a entendu vanter les mérites par les anciens, sont plus proches, plus familiers. **On se rend sur leur tombe pour solliciter leur protection**, pour obtenir d'eux intercession ou miracle. On tente d'approcher au plus près leurs reliques, d'effleurer leur sarcophage, d'y mettre en contact un objet pieux dont on espère qu'il se chargera des vertus du saint. On le ramènera à la maison en guise de talisman.

## La « collégiale » après l'an 1000

*Le moment est venu de visiter la collégiale elle-même. Idéalement, il faudrait se rendre à l'extérieur, dans l'angle formé par la rue Sainte-Gertrude et la rue de Mons. On voudra bien se souvenir tout au long de la visite que cet édifice, construit peu après l'an 1000, appartient à l'âge roman. Il possède donc le symbolisme de l'art de cette époque. C'est ce symbolisme qu'on va s'efforcer de déchiffrer.*

Pour comprendre la collégiale Sainte-Gertrude, il faut d'abord se rappeler qu'**elle est, comme toutes les églises, une offrande**. Elle est offerte à Dieu pour qu'il en fasse sa demeure et l'habite de sa présence réelle. Ce que nous lui trouvons aujourd'hui de séduisant lui vient de son projet, pas d'une recherche délibérée de la beauté pour elle-même. Nos ancêtres n'ont pas nos préoccupations esthétiques. Lorsqu'ils façonnent ce que nous définissons comme une œuvre d'art, c'est d'abord pour faire à Dieu un « sacrifice », celui de la beauté. La beauté matérielle introduit l'âme à la beauté spirituelle, laquelle émane de Dieu. Elle est donc un moyen d'accès vers Lui.

### **Comme toutes les églises, la collégiale a une fonction liturgique.**

Les croyants s'y réunissent pour rendre grâce à Dieu dans l'attente du Royaume – c'est-à-dire dans l'attente de l'accomplissement de la Création – et leur assemblée est une préfiguration charnelle de la Jérusalem céleste. La collégiale est conçue pour servir de cadre à des rites qui symbolisent la marche des hommes vers la plénitude de l'Éternité. Elle est le lieu d'un cheminement spirituel qui débute dans la pénombre des porches, dans les ténèbres du couchant, pour tendre vers les clartés du chœur, face au levant, symbole de la résurrection, du triomphe du Christ sur la mort. Le chœur est la partie la plus sainte, la plus sacrée, de l'édifice. Auprès de lui, les religieux et le peuple se rassemblent pour accomplir solennellement le sacrifice eucharistique et faire monter vers Dieu leur prière collective, leur chant d'Action de grâce.

Pour comprendre la collégiale de Nivelles, il faut aussi se souvenir qu'**elle est un discours sur la Création**. Comme tous les temples, elle est cosmique. Elle capture les forces sacrées – telluriques et célestes – qui habitent l'univers. Elle en atteste l'harmonie. Il suffit d'observer l'avant-corps aux lueurs de l'aube. Les deux tourelles latérales indiquent respectivement la direction du lever du jour au solstice d'été et au solstice d'hiver. La tour centrale se situe dans l'axe précis de l'apparition du soleil à l'équinoxe de printemps. Ainsi, au jour de Pâques, fête axiale du christianisme, les premiers rayons du soleil se posent exactement sur l'autel et illuminent la célébration des joies de la Résurrection. Ils subjuguent l'âme et dévoilent l'inexprimable.

## Extérieur

La collégiale est composée de deux parties distinctes, une basilique et un avant-corps, qui s'imbriquent étroitement l'une dans l'autre et dont les volumes décroissent d'ouest en est et du faite des toitures vers l'extérieur. **Ces deux édifices expriment deux logiques conjointes : celle du cheminement et celle du franchissement.** La basilique est longitudinale et horizontale. Elle s'étire sur plus de 100 mètres. L'avant-corps est transversal et vertical. Il dresse la pointe de son clocher à plus de 50 mètres. On notera le rapport de proportion.

L'accent est mis sur l'avant-corps dont la masse attire les regards. **L'avant-corps est une porte monumentale.** Il évoque l'entrée



### L'avant-corps, prestige et puissance

Cet impressionnant « arc de triomphe » est tourné vers l'occident, vers le monde des hommes, face auquel il exprime le prestige du monde divin. Il est aussi un puissant rempart symbolique contre les forces du mal qui habitent ce monde des hommes.

Double page suivante

### L'église, équilibre et proportion

Les volumes vont s'amenuisant de la façade vers le chevet et de l'intérieur vers l'extérieur. L'accent est mis sur l'avant-corps, porte triomphale sous laquelle le peuple chrétien est invité à s'avancer. L'église apparaît comme un vaisseau ancré au cœur de la ville, comme une sorte d'arche de Noé, dans laquelle les fidèles peuvent embarquer pour entreprendre le grand voyage vers le Royaume.





trionphale dans la foi. Le jeu des volumes quadrangulaires du coffre et des volumes cylindriques de l'abside et des tourelles, le jeu des baies doubles ou triples, adroitement restituées par les archéologues-restaurateurs, en font un édifice d'apparat. Ce n'est pas un donjon où la foi, assiégée, se retrancherait frileusement pour se protéger et se défendre. C'est un arc de triomphe sous lequel la légion des croyants est invitée à défiler derrière le Sauveur : « Je suis la porte, disait Jésus, et celui qui entre par moi sera sauvé » (Jn 10, 9). La présence d'une tour octogonale renforce encore cette impression. L'octogone est, dans la tradition médiévale, le symbole de la Résurrection. Le chiffre huit vient, en effet, après le chiffre sept, qui est celui de l'achèvement. Il exprime les temps nouveaux comme l'octave en musique est le début d'une nouvelle gamme. Il évoque la vie éternelle.

Le plan de la basilique n'est pas seulement fonctionnel. Il est aussi symbolique. **Il a la forme d'une croix.** Celle-ci est le sceau qui sacralise l'univers, qui dit l'Incarnation de Dieu dans la Création, qui manifeste l'alliance du Créateur avec les hommes. C'est aussi un signe purificateur, celui de la mort rédemptrice, qui transcende le temps. C'est enfin un signe de paix et de protection. Le corps mystique du Christ s'inscrit dans la forme de la croix. Sa tête se place au chevet et son cœur à la croisée. La croix exprime donc la présence réelle du Christ parmi les hommes.

### Le transept sud-ouest

Le transept sud-ouest est un témoin de l'époque où les bâtisseurs respectaient scrupuleusement le prescrit de l'Ancien Testament. Le caractère brut de l'architecture, des matériaux et de l'ornementation est visible.



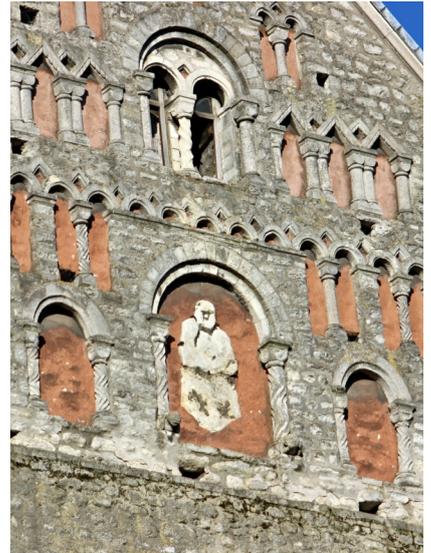
Le plan est orienté, c'est-à-dire que **l'édifice est tourné vers l'orient, vers le lever du jour, symbole d'espérance.** L'axe est-ouest est, dans la tradition chrétienne, celui du rapport de force entre Dieu et Satan, celui de l'opposition entre le Paradis et l'Enfer. C'est à l'orient, dit saint Mathieu, que le Christ réapparaîtra en gloire à la fin des temps : « Comme l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme » (Mt 24, 27).

Les matériaux de construction sont quelconques, prélevés sur place ou réemployés. **Les maçonneries sont grossières.** Les moellons, petits, à peine dégrossis, sont noyés dans un épais mortier qui fait fonction d'enduit. Les hommes de l'an 1000 accordent une attention particulière à l'Ancien Testament, plus proche de leur type de société et de leur mentalité. Ils se conforment strictement aux recommandations faites par Moïse aux Hébreux, alors qu'ils se préparaient à entrer en Terre promise : « Tu prendras de grandes pierres que tu dresseras, et que tu enduiras de chaux [...] Tu bâtiras là un autel au Seigneur ton Dieu, un autel fait de pierres sur lesquelles le fer n'aura pas passé ; c'est avec des pierres intactes que tu bâtiras l'autel du Seigneur ton Dieu » (Dt 27, 2 et 56). La partie occidentale de la basilique, près de l'avant-corps, est particulièrement peu soignée. Les fenêtres sont petites et sans ornementation.

La partie orientale est de meilleure facture. Les fenêtres sont plus grandes et s'inscrivent dans des arcatures aveugles qui leur donnent du rythme. Le décor général est fruste, sans fioriture. Manifestement, le maître d'œuvre a porté tout son effort sur le jeu des masses. Les lignes sont nettes, les volumes dépouillés. La structure de l'édifice suffit à soutenir la méditation tandis que la sobriété du décor évite à l'âme de se laisser distraire.

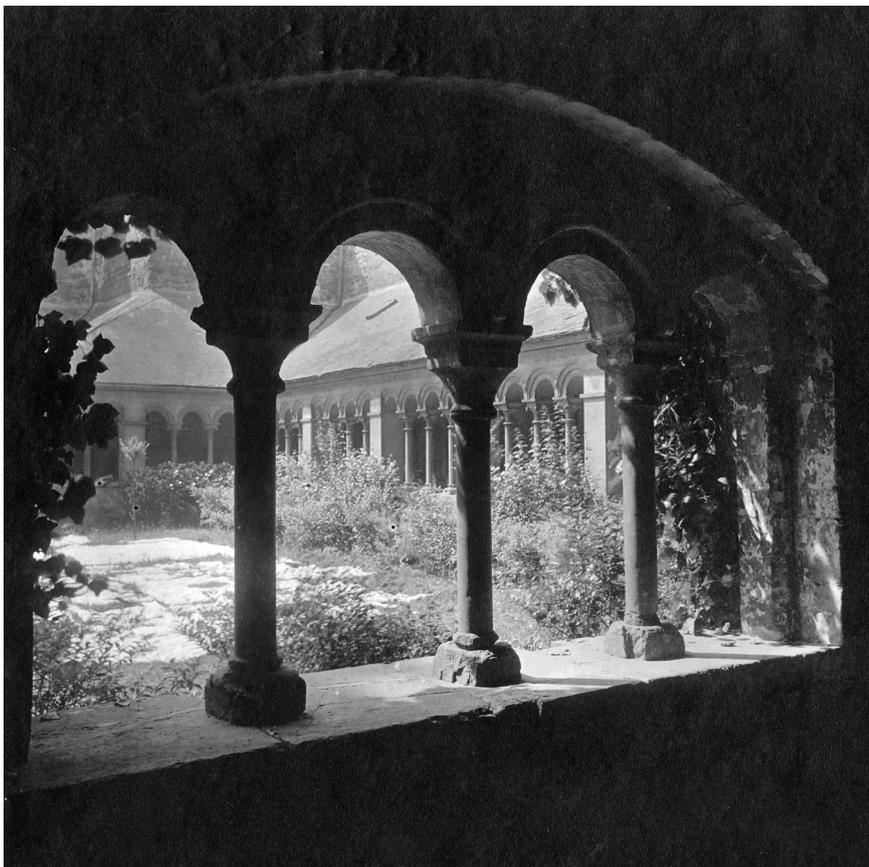
Au flanc sud de la collégiale, le pignon du transept est pourtant orné d'un ensemble d'arcatures superposées qui produisent un effet ornemental évident. La présence d'un tel **décor sur le fronton méridional du transept** n'est pas fortuite. Contrairement au pignon nord, tourné vers l'intérieur des anciens bâtiments monastiques, le pignon sud, tourné vers le marché, est visible par la foule. Au centre, une niche abrite un bas-relief aujourd'hui très érodé. Celui-ci représente saint Pierre, premier patron de l'église, assis, la clef du paradis posée sur les genoux, bénissant la ville, ses habitants et les pèlerins.

Au flanc nord, **un cloître mettait jadis en communication les trois églises et les différents bâtiments du complexe monastique**. Il fut aussi, en son temps, le cimetière de la communauté. Mais sa fonction était d'abord spirituelle. Le cloître est un espace sacré, isolé du monde et ouvert seulement vers le ciel. À chaque heure du jour, il parle de Dieu et de la Création par les effets du mouvement des rayons du



**Le pignon du transept sud**

Le pignon du transept sud de la collégiale est orné de plusieurs rangées d'ouvertures de style roman. Toutes sont aveugles à l'exception de la fenêtre qui éclaire les combles. L'œuvre maîtresse de ce décor est un relief, très usé, représentant saint Pierre. Cette présence rappelle la fonction primitive de l'édifice, qui était une église funéraire, dédiée précisément à saint Pierre.



**Le cloître vers 1900**

Le cloître de la collégiale a fait l'objet d'une restauration en 1846. Seule la partie nord, adossée à l'hôtel de ville, possède encore ses matériaux d'origine, datant probablement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Outre ses autres fonctions, le cloître servait aussi de cimetière. C'était un « campo santo » où reposaient les religieuses défuntées. Parmi celles-ci, les plus notables étaient inhumées dans la collégiale elle-même. Dans les galeries du cloître sont conservées des lames funéraires provenant de l'ancien pavement.

Photographie anonyme [probablement de Paul Becker, Bruxelles]. Collection privée.

soleil à travers les arcatures des galeries. Les religieux s'y rendaient après les prières collectives, psalmodiées à l'intérieur de la collégiale. Ils s'y livraient à la lecture pieuse. Ils y approfondissaient individuellement leur foi. Ils y méditaient les mystères de Dieu. On ne peut décentement y pénétrer qu'avec déférence. La seule partie authentique se situe au nord, c'est-à-dire à l'opposé de la collégiale. Elle est surmontée d'un étage qui abrite aujourd'hui les bureaux de l'administration communale et qui était autrefois le dortoir de l'abbaye.

### *Intérieur*

L'entrée dans la collégiale se fait par deux porches situés au rez-de-chaussée de l'avant-corps. Ces deux porches sont prolongés chacun par un vestibule. Ils forment **un sas entre le monde profane et le monde sacré**. Le croyant s'y prépare mentalement à pénétrer dans la

#### **Le portail de Samson**

Situé au nord-ouest, le portail de Samson a conservé ses montants sculptés, contrairement au portail sud-ouest, dit de Saint-Michel, qui ne possède plus que son linteau.

1. Dalila se prépare à faire couper les cheveux de Samson
2. Samson ouvre la gueule du lion
3. Les Philistins crèvent les yeux de Samson
4. Chèvre broutant
5. Vendangeur au travail
6. Signe zodiacal du scorpion
7. Signe zodiacal du capricorne



« Maison de Dieu ». Il fait silence en lui, concentre son esprit, élève son cœur. Il abandonne les vanités du monde pour s'ouvrir aux valeurs éternelles. Les portails qui séparent les porches des vestibules indiquent le lieu précis du passage. Les franchir, c'est accepter de se convertir, de changer de vie. Les porches sont aussi l'accès à la Révélation. Ils sont décorés de sculptures dont le message est explicite. Ils prêchent, en la vulgarisant, la science des théologiens. **Le portail nord, dit de Samson, s'inspire de l'Ancien Testament. Le portail sud, dit de saint Michel, parle du Nouveau Testament.** Leurs thèmes sont en étroite concordance, selon une habitude typiquement médiévale.

**Le portail nord** montre, au centre du linteau, Samson qui ouvre la gueule d'un lion : « Alors qu'il arrivait aux vignes de Timna, voilà qu'un jeune lion vint en rugissant à sa rencontre. L'esprit du Seigneur pénétra en lui et Samson, sans avoir rien en main, déchira le lion en deux comme on déchire un chevreau » (Jg 14, 5-6). À gauche, Dalila, sa compagne, se prépare à lui faire couper les cheveux alors qu'il est endormi et ligoté : « Elle endormit Samson sur ses genoux et elle appela un homme qui rase les sept tresses de sa chevelure ; alors il commença à faiblir et sa force se retira loin de lui » (Jg 16, 19). À droite, les Philistins lui crèvent les yeux : « Les Philistins le saisirent et lui crèvent les yeux ; ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec une double chaîne de bronze » (Jg 16, 21). Sur les montants se développent des arabesques de feuilles et de branches comportant des signes du zodiaque et des éléments du calendrier. On reconnaît, à gauche, une chèvre broutant et un vendangeur au travail. À droite, on distingue le scorpion et le capricorne. À gauche du portail, une statue-colonne évoque Samson qui s'empare des portes de la ville de Gaza. À droite, Samson ébranle le temple des Philistins : « Samson invoqua le Seigneur et dit : « Je t'en prie, Seigneur Dieu, souviens-toi de moi et rends-moi fort, ne serait-ce que cette fois, ô Dieu, pour que j'exerce contre les Philistins une unique vengeance pour mes deux yeux ». Puis Samson palpa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait le temple et prit appui contre elles, contre l'une avec son bras droit et contre l'autre avec son bras gauche. Samson dit : « Que je meure avec les Philistins », puis il s'arc-bouta avec force et le temple s'écroula sur les tyrans et sur tout le peuple qui s'y trouvait » (Jg 16, 28-30).

Le thème illustré sur ce portail est un thème classique de la sculpture romane. Il se diffuse dans nos régions à la fin du XIIe siècle. Ses origines sont lointaines. On le trouve dans la mythologie orientale et grecque. C'est celui de Mithra et du taureau, celui d'Hercule et du lion. Il apparaît dans la Bible non seulement à propos de Samson (Jg 13-16) mais aussi de David, préfiguration du bon pasteur : « S'il venait un lion [...] pour enlever une brebis du troupeau, je partais à sa poursuite, je le frappais et la lui arrachais de la gueule » (1 S 17, 34-35). Le geste de Samson symbolise la victoire du bien sur le mal. Le lion est l'image du diable : « Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer » affirme saint Pierre

(1 P 5, 8). En déchirant le lion de ses mains nues, Samson atteste qu'il est habité par la force de Dieu. Celle-ci le rend capable d'anéantir le mal. En provoquant l'écroulement du temple des Philistins et la mort de ceux-ci, il annonce le sort des ennemis de Dieu. Avis, donc, à ceux qui pénètrent dans l'église ! Les figures zodiacales et les travaux des mois, visibles sur les montants, ont également une signification symbolique. Le Christ, représenté par Samson, est maître de l'espace et du temps. Il est l'Infini et l'Éternel.

**Le portail sud donne la réplique au portail nord.** Au centre du linteau, un ange aux ailes déployées bénit de la main ceux qui se préparent à entrer dans l'église. Cet ange est saint Michel, gardien et protecteur du temple, champion de Dieu dans sa lutte contre Satan. Il fait face à l'ouest, région de l'ombre. À cet endroit précis, le monde extérieur, soumis à l'action du diable, cède devant l'espace sanctifié où Dieu règne sans partage. Cet espace intérieur est l'antichambre du paradis, suggéré par les arbres sculptés aux extrémités du linteau.

**Le portail Saint-Michel est aussi celui de l'Annonciation.** Deux statues-colonnes aujourd'hui disparues représentaient d'un côté l'archange Gabriel et de l'autre la Vierge. Gabriel, tourné vers Marie, lui annonçait sa maternité. Le portail sud proclamait donc aussi, jadis, le mystère de la Rédemption à ceux qui allaient pénétrer dans l'église. Les concordances avec le portail de Samson sont évidentes. Saint Michel est victorieux du Malin comme Samson l'est du lion. La naissance de Jésus est annoncée à Marie par un messager de Dieu. C'est également de cette manière que la mère de Samson apprend sa grossesse prochaine.

Contrairement à l'extérieur qui apparaît composé de deux parties distinctes imbriquées l'une dans l'autre, **l'intérieur de la collégiale donne une forte impression d'unité.** Il donne également une forte impression d'équilibre et d'harmonie. La nef principale est longue de 40 mètres. Elle est haute de 20 mètres et large de 10. Les nefs latérales s'élèvent à 10 mètres et leur largeur est de 5 mètres. On le constate, tout est proportion dans cette architecture. Les hommes du Moyen Âge ont un sens aigu des nombres dont ils pensent que la maîtrise permet de déchiffrer les desseins de Dieu. Ce qui frappe tout autant, c'est la monumentalité de l'espace, renforcée par l'agencement du plafond plat, des piliers et des arcs transversaux. C'est aussi l'extrême dépouillement, le caractère brut des matériaux, l'absence d'ornementation. Ainsi en était-il au XIIe siècle, avant que les murs soient enduits et peints, avant que l'église soit meublée.

**Les deux logiques observées à l'extérieur se retrouvent à l'intérieur.** La logique du cheminement s'exprime par la succession cadencée des piliers. Ceux-ci, qui relient symboliquement la terre au ciel, l'humain au divin, sont autant de jalons vers le chœur où sainte Gertrude veille, attendant la venue du pèlerin pour le porter « en avant », vers Dieu. L'horizontalité est renforcée par le cordon de pierre bleue qui surmonte l'enfilade des arcs et par les impostes des

### La nef centrale de la collégiale (page suivante)

L'architecture d'un temple vise à capturer les forces telluriques et célestes de la nature, miroir de Dieu. Elle est un catalyseur du sacré. Elle concentre sur celui qui entre dans l'édifice toutes les charges spirituelles de l'univers.

Mais l'architecture d'un temple est aussi un langage. Elle donne à l'espace une articulation porteuse de sens. Il faut imaginer l'édifice dépourvu de tout mobilier. Lorsqu'on y entre, une tension se crée naturellement en direction du chœur. On se dirige vers lui soutenu dans son mouvement par l'enfilade des piliers, interrompu seulement, de proche en proche, par la vue des grandes arcatures.



### Le chœur oriental, achèvement et renouvellement

Le chœur oriental de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles possède sept fenêtres. Trois d'entre elles occupent le chevet. Elles s'ouvrent dans l'axe de la nef. Trois est le chiffre de la Trinité. Il symbolise l'âme et tout ce qui est de nature spirituelle. Quatre autres fenêtres sont percées dans les murs latéraux. Quatre est le chiffre des éléments terrestres : l'eau, la terre, l'air, le feu. Il représente le corps et tout ce qui est de nature matérielle. La combinaison entre trois et quatre a un sens mystique. Elle exprime la pénétration de la matière par l'esprit, le souffle de l'Esprit sur le monde par l'action des apôtres, parmi lesquels on peut compter sainte Gertrude, apôtre de Nivelles, dont les reliques sont déposées au centre de l'espace éclairé par les sept fenêtres.

Le chiffre sept exprime encore bien d'autres choses. Sept est le nombre des âges de la vie. Il est le nombre des grandes vertus théologiques (foi, espérance et charité) et cardinales (tempérance, force, prudence et justice). Il est aussi celui des péchés capitaux (avarice, colère, envie, gourmandise, luxure, orgueil, paresse). Sept est encore le nombre des sacrements et celui des demandes exprimées par le « Notre Père ». C'est en sept jours que Dieu a créé l'univers. Les religieux, sur la recommandation du psalmiste (Ps 119, 164), chantent sept fois par jour et sur les sept tons de la gamme grégorienne les louanges du Créateur qui siège dans le septième ciel...



pilliers. La logique du franchissement, quant à elle, est définie par le rythme lent des grands arcs transversaux qui articulent les différentes parties de l'édifice.

**Le regard se porte naturellement vers le chœur oriental, point de tension de l'édifice**, lieu d'ostentation des reliques de sainte Gertrude, lieu du déploiement de la liturgie. Le chœur est l'endroit le plus saint de l'église. Il est surélevé pour être vu de tous. Au centre se dresse l'autel. C'est ici que s'accomplit le sacrifice qui catalyse le sacré, le concentre, l'attire sur les hommes. La décoration du chœur est très étudiée. Les murs sont ornés d'arcatures sur deux hauteurs, terre et ciel. Une voûte, à l'origine en berceau, rend l'espace homogène, lui donne une unité de substance. La lumière est abondante. Elle pénètre par sept grandes fenêtres. Sept est le chiffre de l'accomplissement : « Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour et le consacra » (Gn 2,2-3). Il est aussi celui du cycle révolu, de l'achèvement du temps, d'un nouveau départ, de l'entrée dans une autre vie. Pour le fidèle, le chœur, ainsi défini, est une fenêtre par laquelle il entrevoit l'au-delà.

C'est ici, depuis un millénaire, que se trouvent conservées les reliques de sainte Gertrude. La châsse est posée sur un édicule en pierre sous lequel il est possible de se faufiler pour en capturer la charge spirituelle. En fait, **vers l'an 1000, un changement s'opère dans le culte des reliques**. Le mausolée était fixe. Il fallait s'en approcher pour vénérer la sainte. La châsse est mobile. Il est possible de la déplacer, de la faire circuler dans l'église et au-dehors, à travers la ville et la campagne, pour y répandre les effets bénéfiques des reliques. Cette pratique est à l'origine du « Tour Sainte-Gertrude ». Organisée jusqu'à nos jours, cette procession se déroule le dimanche qui suit la fête de l'archange Michel, le 29 septembre. Le matin, la châsse, posée sur un char tiré par six chevaux et accompagnée par le clergé et la foule des pèlerins, parcourt les campagnes nivelloises en formant un grand cercle protecteur. L'après-midi, le cortège défile autour de l'église et consacre ainsi le cœur de la cité.

À l'orient se déploie **une vaste crypte**. Elle est, en grand, la réplique de l'édicule. Elle est formée de trois nefs de même hauteur couvertes de voûtes d'arêtes qui retombent sur deux séries de colonnes octogonales et, à l'extrémité orientale, sur deux piliers. À l'époque médiévale, c'est ici que les pèlerins venaient vénérer sainte Gertrude. Pour ne pas déranger les offices qui se tenaient dans la collégiale, ils accédaient à la crypte par un couloir extérieur, aujourd'hui disparu. Dans la crypte, ils s'avançaient vers les deux piliers qui leur

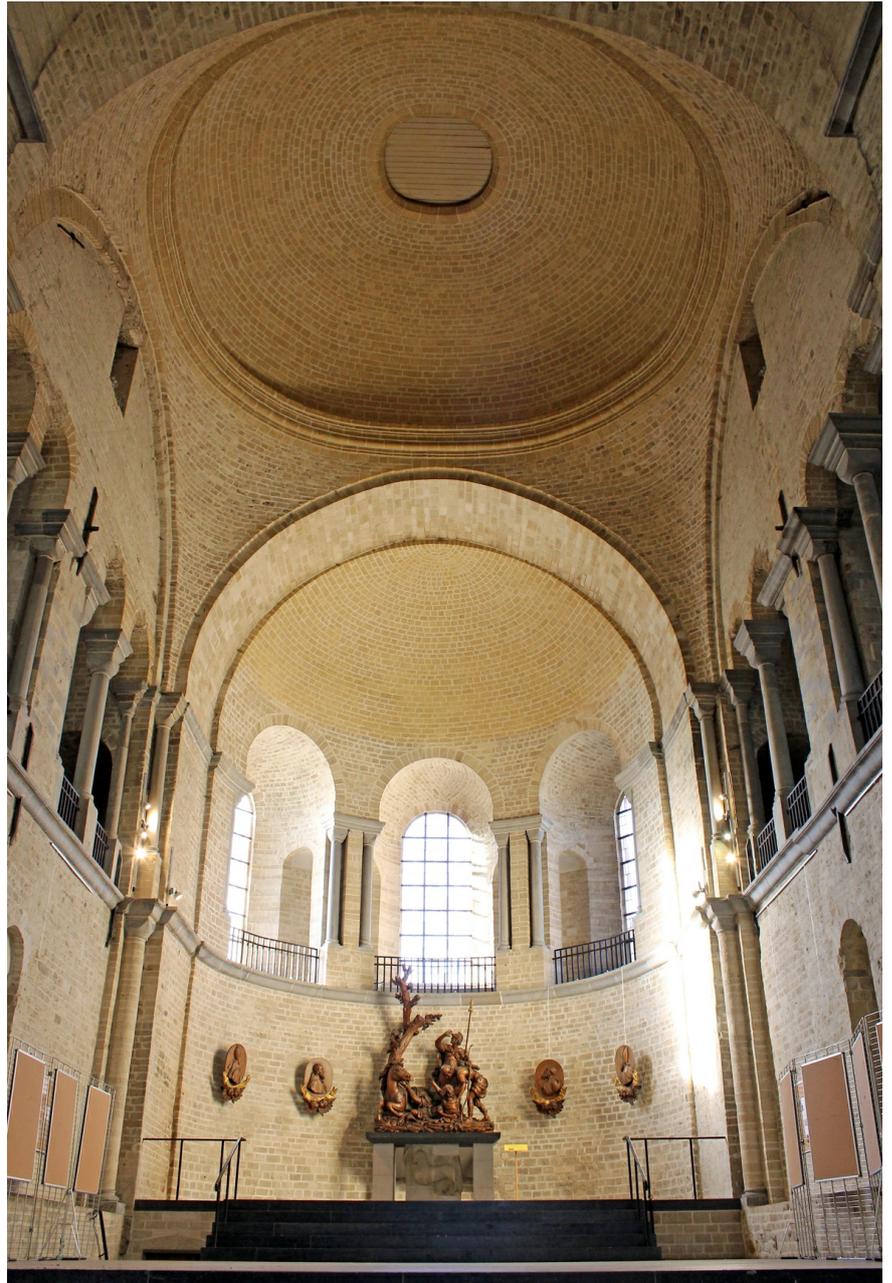
### La crypte

Les dimensions (22 x 10,5 m) de cette église souterraine de trois nefs couvertes de voûtes d'arête donne une idée de l'importance du culte de sainte Gertrude au Moyen Âge. Venus par les « halloirs » – couloirs d'accès s'ouvrant au dehors –, les pèlerins défilaient ici en prière, passant respectueusement à la verticale de la châsse, dont ils savaient la présence dans le chœur de la collégiale.



### Le chœur occidental, de la terre au ciel

En avant de l'abside, le chœur occidental associe, au sol, la symbolique du carré, qui représente la terre, et au plafond, celle du cercle, sans commencement ni fin, figure géométrique de la perfection. Le cercle s'inscrit dans une coupole, image de la voûte céleste, c'est-à-dire du ciel, siège du divin. L'architecture donne ici sens à l'existence. Au-dessus de la terre se trouve le ciel. Après la vie ici-bas, éphémère, se déroule la vie là-haut, éternelle. Le carré symbolise le créé et le cercle l'incréd. Le carré, qui est une figure non dynamique, signifie l'instant, le moment arrêté. Le cercle, qui est une figure dynamique, exprime l'éternité de Dieu, sans commencement ni fin.



indiquaient la position exacte de la châsse. Là, dans une pénombre propice au recueillement, ils invoquaient la sainte et se laissaient envahir par sa présence bénéfique. Puis, ils reprenaient leur procession et quittaient la crypte par la porte et le couloir opposés.

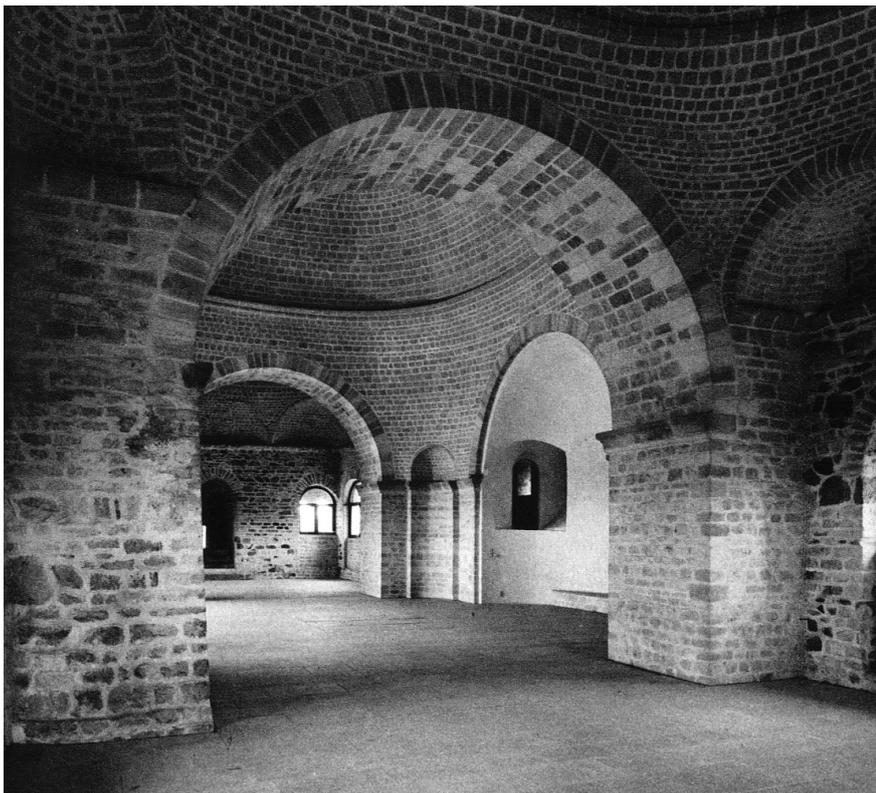
Une des particularités de la collégiale de Nivelles, c'est d'être une église double. **Elle possède en effet deux chœurs**, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. L'origine du chœur occidental date de l'époque de Charlemagne. Elle découle de l'obligation pour le prêtre de célébrer l'office *more romano*, « à la manière romaine », c'est-à-dire comme le pape de cette époque, tourné vers les fidèles, mais face au levant. Or, dans la tradition mérovingienne, ce sont les fidèles qui regardent vers l'est tandis que le prêtre est tourné vers le couchant, comme aujourd'hui. La collégiale possède deux chœurs pour répondre à ces

deux besoins. Elle témoigne d'un compromis entre les habitudes liturgiques de nos régions et celles de l'Italie que Charlemagne souhaitait promouvoir dans nos contrées en échange du soutien de la papauté à sa politique.

**Ce chœur occidental ne servait pas à la liturgie ordinaire. On l'utilisait pour célébrer les grandes fêtes du Christ : Noël, Pâques et Ascension.** Pâques, on le sait, est la fête à partir de laquelle s'organise le calendrier liturgique annuel. La fonction pascale de l'avant-corps, sa fonction baptismale, est scellée par la présence de l'Agneau mystique. Le médaillon placé aujourd'hui sous l'autel apparaissait autrefois sur la façade de l'avant-corps.

Les tribunes qui occupent le premier étage de part et d'autre du chœur furent murées au XVIIe siècle, au moment du déclin du culte des reliques. Elles devinrent des chapelles. Celle du nord, dédiée à sainte Agathe – vierge romaine modèle de sainte Gertrude –, fut vite délaissée. Celle du sud, consacrée à sainte Gertrude elle-même, fut fréquentée par les pèlerins pendant près de trois siècles. On y observe un détail curieux. Une colonne, située à l'angle d'un massif de maçonnerie, se détache de celui-ci et libère un passage. Jadis, les pèlerins se glissaient derrière la colonne pour prier sur leur salut. On prétendait, en effet, que les âmes impures restaient bloquées. Cette « pieuse gymnastique » a complètement usé le socle de la colonne.

**En haut de l'avant-corps s'étire transversalement une grande salle** de 24 mètres de long sur 8 mètres de large. Les spécialistes y voient une salle de réception ou d'apparat et certains pensent que cette



#### La salle haute, entre ciel et terre

Restaurée avec soin, la salle haute de l'avant-corps a beaucoup d'allure. Il n'est pas surprenant que les spécialistes y voient une salle d'apparat, réservée aux visiteurs de marque, où ceux-ci pouvaient se retirer pour prier.

Xavier BARRAL I ALTET, *Belgique romane*, La Pierre-Qui-Vire, 1989, planche 18.

fonction était profane, ce qui est improbable à l'origine, au XII<sup>e</sup> siècle. Les étroits escaliers à vis ne donnent guère un accès solennel à cette salle et celle-ci se situe à l'intérieur de l'enceinte consacrée. Les escaliers qui y conduisent prennent leur départ au-delà des portails, dont on sait le rôle de démarcation. Ils ne communiquent pas avec l'extérieur. L'idée d'une salle d'apparat s'explique sans doute par le fait que, durant le haut Moyen Âge, les avant-corps des grandes églises accueillait les souverains désireux, lors de leur passage, de s'isoler avec leurs proches pour prier.

L'étude de la salle montre qu'elle devait avoir une fonction religieuse. Tout y est rythmé par le chiffre trois, symbole de la Trinité : les coupoles, les trompes qui les portent, l'abside et ses niches latérales, les jeux des fenêtres. Il paraît donc judicieux de voir dans cette salle **un lieu de prière ou de méditation**. Traditionnellement, les façades des églises sont dédiées aux archanges Michel et Gabriel. L'un et l'autre sont représentés sur le portail sud de la collégiale de Nivelles. Dans l'imaginaire médiéval, Michel est le patron des anges, le chef des armées célestes, le défenseur du peuple chrétien, le protecteur des lieux sacrés. Avec les anges, il combat sans relâche les démons, qui vivent dans l'air. Pour cela, son culte est habituellement rendu dans des endroits élevés, entre ciel et terre : tours, chapelles hautes. Il est donc possible que la fonction de la grande salle du massif occidental de la collégiale soit aussi liée à la dévotion envers les archanges et les anges.

#### La châsse moderne déployée

Au moment du Tour Sainte-Gertrude, la grande procession annuelle des Nivellois, la châsse moderne prend une forme qui évoque celle de la châsse médiévale.



# CHÂSSES

La collégiale de Nivelles renferme deux objets liés au culte de sainte Gertrude qui sont en même temps des œuvres d'art de grande qualité : la châsse moderne et la châsse médiévale.

## La châsse moderne (1982)

**Une châsse a plusieurs fonctions.** C'est d'abord un cercueil d'apparat, un coffre contenant des reliques. C'est aussi un instrument liturgique. La châsse sert à l'ostentation du saint. Cette ostentation peut être statique, lorsque les pèlerins viennent se recueillir près de la châsse. Elle peut être dynamique, lorsque la châsse est déplacée de manière processionnelle. C'est un objet sacré qui irradie spirituellement ceux qui l'approchent et, si possible, le touchent. C'est encore un objet qui fixe la mémoire, un objet commémoratif. C'est enfin un objet d'art. Son esthétique et la richesse de ses matériaux ne sont pas un luxe. Ils sont nécessaires pour affirmer la puissance du saint aux yeux des gens simples qu'il faut éblouir. Le corps glorieux doit apparaître au milieu du scintillement du métal précieux et des gemmes.

Chef-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique, la châsse médiévale de Nivelles a été détruite par le bombardement de mai 1940. Ce fut une perte irréparable. Pour remplacer cette châsse détruite et rendre au culte les reliques de sainte Gertrude, la décision fut prise, après la guerre, de fabriquer une châsse moderne. L'orfèvre Félix Roulin fut chargé de la tâche.

La châsse nouvelle, terminée en 1982, est une œuvre d'une qualité esthétique et spirituelle remarquable. Elle est faite d'acier inoxydable, de bronze et d'argent massif. Conçue dans l'esprit de l'orfèvrerie médiévale, elle interpelle et elle enseigne. Astucieusement pensée, **elle prend trois formes différentes** selon les trois usages qui en sont faits :

- Pendant l'année, lorsqu'elle est déposée dans son armoire au fond du chœur de l'église, la châsse a l'apparence d'un haut coffre. Des ouvertures dans le métal laissent voir le « corps terrestre » de sainte Gertrude enveloppé dans un linceul.
- Durant les jours qui précèdent et suivent le Tour Sainte-Gertrude, la châsse est exposée à la vue des fidèles. Elle a l'aspect d'un large coffre. Les ouvertures dans le métal découvrent cette fois le « corps ressuscité » de la sainte.
- Lors du tour, la châsse se déploie et prend la forme de son ancêtre gothique. Elle découvre alors des reliefs en argent sur lesquels figurent les noms de la sainte écrits en différentes langues, ainsi que les moulages d'humbles objets de la vie quotidienne. Ceux-ci

### La châsse moderne repliée

Tout au long de l'année, la châsse est conservée dans l'armoire monumentale posée sur l'édicule dans le chœur de la collégiale. Durant la semaine qui précède le Tour Sainte-Gertrude, elle est exposée au regard des fidèles. Dans les deux cas, elle est repliée en forme de cercueil.

De nos jours, pour faciliter la dévotion des fidèles, la châsse n'est plus déposée dans son armoire monumentale. Elle est visible, en position déployée, dans la chapelle du transept sud-est.



rappellent que la sainteté est accessible partout, que Dieu se donne à découvrir n'importe où. Ils apportent aussi l'hommage du XXe siècle au culte de sainte Gertrude.

Sur les pignons, des émaux et des empreintes de la châsse du XIIIe siècle – Christ en gloire, sainte Vierge et sainte Gertrude – assurent la filiation entre la châsse ancienne et la châsse nouvelle. Posée dans le chœur de la collégiale, dans les heures qui précèdent le tour, la châsse donne toute la mesure de sa signification. En approchant, on aperçoit d'abord, sur le pignon, sainte Gertrude et la Vierge. L'une et l'autre accueillent le pèlerin. En avançant, on devine les pieds, puis les genoux, puis le menton de la sainte. Son corps s'étire de l'occident vers l'orient, portant le regard naturellement dans la direction à suivre. Au-delà, sur l'autre pignon, figure le Christ en gloire. Celui-ci, torturé par les flammes du bombardement de 1940, s'affaisse de manière pathétique. Au

milieu des drames et des souffrances de notre époque, il demeure plus que jamais « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6). Sainte Gertrude et la Vierge invitent le pèlerin à se joindre à elles pour marcher vers Lui.

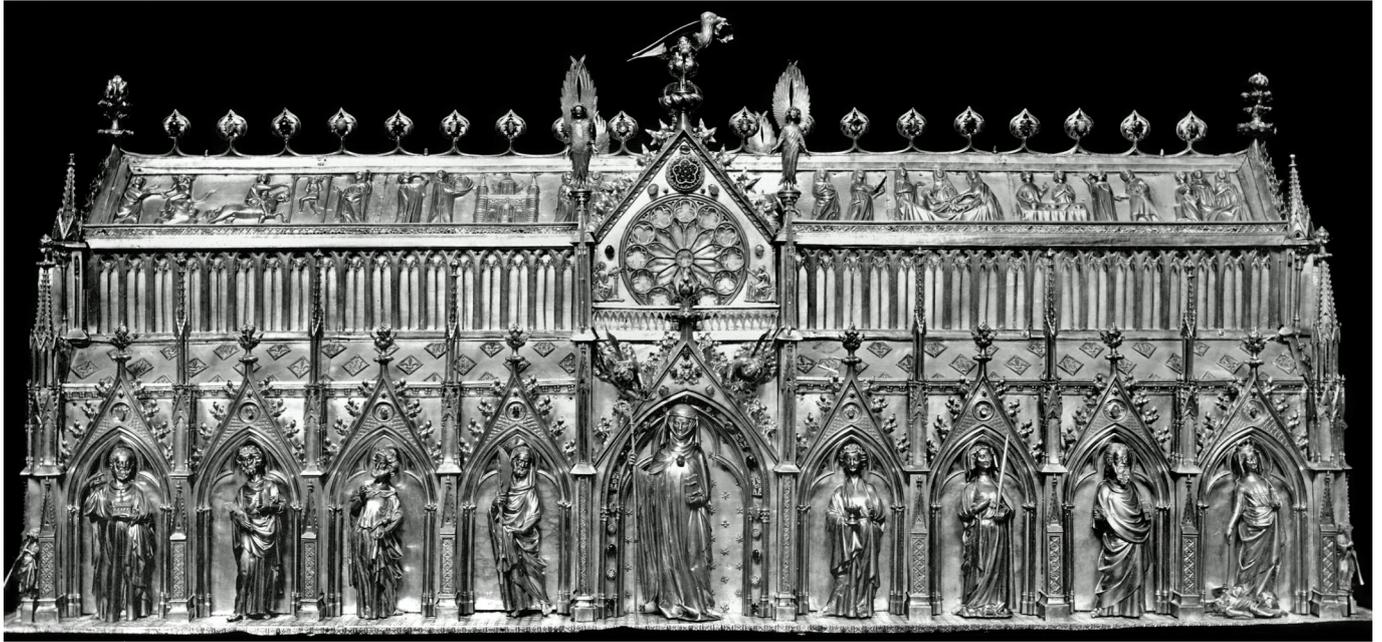
## La châsse médiévale (1298)

L'ancienne châsse de sainte Gertrude, datée de 1298, était une œuvre maîtresse de l'orfèvrerie gothique. D'une conception esthétique et technique raffinée, **elle exprimait, à travers le métal, une pensée théologique**. Cette pensée est celle qui inspira l'architecture des cathédrales.

Pour les théologiens du XIII<sup>e</sup> siècle, Dieu est lumière. Il est la clarté primordiale, incréée et créatrice. La lumière qui émane de Dieu éclaire l'esprit des hommes et les guide vers la vie éternelle : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie » (Jn 8, 12). La cathédrale gothique vise à capturer cette lumière. Pour cela, elle évide les murs et les remplace par de grandes verrières. Parmi celles-ci, les « roses » ont une signification particulière. Elles symbolisent le mouvement cyclique de la lumière, du matin jusqu'au soir, mais aussi du jaillissement primordial jusqu'au retour vers le Créateur. Elles sont également une image de la Roue de la Fortune, cette roue que Dieu fait tourner, pensent nos ancêtres, lorsqu'il veut modifier les destins individuels. Tous ces traits se retrouvent dans la châsse gothique de Nivelles. Celle-ci est une cathédrale miniature. En même temps, elle est une allégorie de l'Église au sein de laquelle, symboliquement, étaient autrefois déposées les reliques de sainte Gertrude.

Cette cathédrale est façonnée dans l'or et dans l'argent. L'association des deux métaux précieux n'est pas simplement esthétique. L'or symbolise l'amour divin. L'argent représente la sagesse divine. Les vingt statuettes qui occupent l'emplacement des portails et des verrières sont, elles aussi, parfaitement conformes à la spiritualité gothique. La statuaire du XIII<sup>e</sup> siècle représente l'homme au naturel. Elle s'éloigne des décors animaliers et géométriques de l'âge roman.

Cette statuaire prêche. Elle rend concrètes aux pèlerins illettrés qui défilent devant elle les réalités abstraites de la foi. Elle proclame en particulier l'Incarnation. Le Christ des abbayes romanes était celui de l'Apocalypse, ressuscité et glorieux, Seigneur-Juge en majesté, hors de l'espace et du temps. Le Christ des cathédrales est le Christ humain et souffrant des Évangiles. Les artistes n'hésitent plus à représenter son enfance ou sa passion. Ce Dieu fait homme est associé à sa mère. La Vierge est le personnage central de l'iconographie des cathédrales. Tous ces thèmes figurent aussi sur la châsse de Nivelles.



### Une cathédrale gothique

La châsse médiévale de Nivelles était une cathédrale gothique miniature au cœur d'une collégiale romane. Elle suscitait le dialogue entre les deux grands arts du Moyen Âge et entre les deux spiritualités qu'ils incarnaient.

Malheureusement, la châsse gothique a beaucoup souffert du bombardement de 1940 et il n'en existe plus que des restes calcinés. Aussi a-t-on décidé de la refaire entièrement. Ce fut un travail ingrat, car les données manquaient : quelques vestiges tordus, un moulage en plâtre abîmé, de rares photographies. Aujourd'hui cependant, il est possible de voir une réplique grandeur nature de la châsse du XIIIe siècle dans la salle haute de l'avant-corps. Cette réplique est conforme à l'original.

D'après *Un trésor gothique : la châsse de Nivelles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1996, p. 231 (photographie Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles).

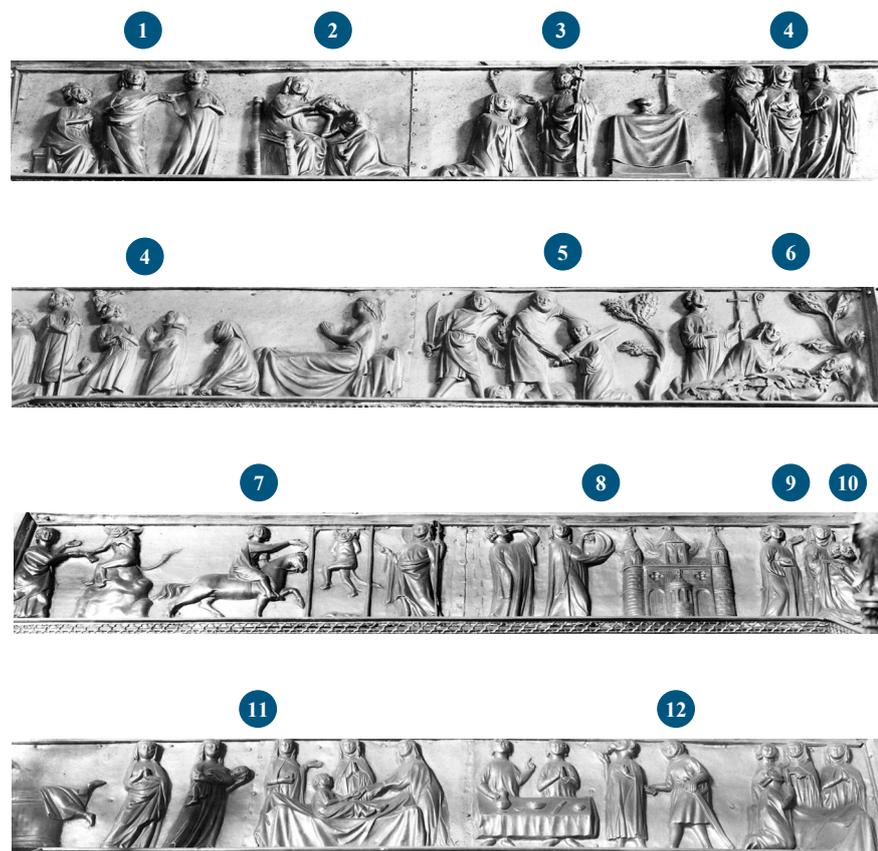
La châsse gothique est réalisée en alliage d'argent et de cuivre doré rehaussé d'émaux cloisonnés. Ses dimensions sont de 1,80 m de long, 0,54 m de large, 0,80 m de haut. En voici une brève description.

Elle possède une longue nef et un transept médian qui donnent à son plan la forme de la croix. Aux extrémités de la nef et du transept, sous une rose, une statuette prend place dans un portail surmonté d'une arcature ogivale et d'un gâble. D'un côté de la nef, on reconnaît une Vierge à l'Enfant à laquelle répond, de l'autre côté, un Christ-Roi bénissant. Il existe un lien étroit entre les deux figures. Jésus est, d'un côté, vrai homme et, de l'autre, vrai Dieu. Il est aussi l'alpha et l'oméga, le début et la fin de toute chose. Des anges encensent l'Enfant-Dieu et sa mère, Vierge-Reine à la tête couronnée qui tient en main un sceptre. Ils célèbrent l'Incarnation. À l'opposé, d'autres anges annoncent avec leur trompette l'achèvement de la Création et le retour en gloire du Christ. Une très grande sérénité se dégage du visage du Christ. Celui-ci est bien loin du Dieu vengeur des portails romans. Il est le Dieu infiniment bon de François d'Assise.

De part et d'autre du transept, un Christ en croix, souffrant, Rédempteur, est mis en parallèle avec sainte Gertrude. Celle-ci tient en main la crosse abbatiale, forme symbolique du bâton du pasteur et de celui du pèlerin. Gertrude appelle les brebis à rejoindre le troupeau. Des anges lui apportent deux couronnes, l'une pour le corps et l'autre pour l'âme, témoignages de la gratitude que Dieu porte à celle qui diffuse sa Parole parmi les gens de chez nous. Au-dessus de la croix apparaissent le soleil et la lune. Ces deux astres rappellent que Dieu est maître de l'univers, du jour et de la nuit, du temps qui passe, de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal. À proximité, la végétation printanière annonce la Résurrection.

Seize autres statuettes forment un saint cortège autour du Christ, de la Vierge et de sainte Gertrude. Elles représentent les douze apôtres et plusieurs vierges, tous martyrs de la foi. L'allusion est évidente à l'apostolat de Gertrude dans nos régions. Son action la rend digne de figurer parmi les apôtres eux-mêmes. L'allusion est évidente aussi à la virginité consacrée de la sainte. Les traits et les attitudes des statuettes, d'une grande distinction, sont caractéristiques de l'art gothique en pleine maturité. Chaque personnage est placé sous un arc trilobé surmonté d'un gâble, lui-même situé entre deux contreforts couronnés de pinacles. On reconnaît, auprès du Christ en croix, de gauche à droite : sainte Agnès, saint Paul, saint Jacques le Majeur, la Vierge, saint Jean, saint Jacques le Mineur, saint André et saint Pierre. Sur l'autre face, autour de sainte Gertrude, se succèdent de droite à gauche : saint Thomas, saint Barthélémy, saint Simon, saint Mathias, saint Jean l'Évangéliste, sainte Agathe, saint Jude et sainte Catherine d'Alexandrie.

D'un côté de la toiture sont figurés des épisodes de la vie de Gertrude et de l'autre plusieurs de ses miracles tels qu'ils sont relatés dans sa biographie médiévale et ses continuations.



### Vie de sainte Gertrude illustrée

La toiture de la châsse est illustrée d'épisodes de la vie et des miracles de sainte Gertrude.

Vie de sainte Gertrude :

1. Pépin et Itte proposent à Gertrude de se marier.
2. Gertrude décide de se consacrer à Dieu. Itte lui coupe les cheveux en signe d'humilité.
3. Gertrude, la crosse abbatiale à la main, est agenouillée devant l'évêque-missionnaire Amand, debout près d'un autel.
4. Gertrude, accompagnée d'autres religieuses, se préoccupe du sort des malheureux, des handicapés, des malades.
5. Saint Feuillen, moine irlandais conseiller de Gertrude, est assassiné avec ses compagnons dans un bois proche de Nivelles.
6. Sainte Gertrude découvre le corps de Feuillen dans les bois. Ceux-ci sont suggérés par des arbres stylisés.

Miracles de sainte Gertrude :

7. Un chevalier vend son âme au diable. Sainte Gertrude vient à son secours et pend le diable à un gibet.
8. La collégiale de Nivelles est ravagée par un incendie. Sainte Gertrude éteint les flammes à l'aide de son voile.
9. Un chevalier fait don d'une terre au monastère de Nivelles. Sainte Gertrude manifeste son approbation en sortant la main de sa châsse.
10. Une femme est guérie de sa cécité par une goutte d'huile tombée d'un luminaire de la collégiale.
11. Un enfant tombe dans un puits. Une religieuse s'en rend compte. Elle emporte la dépouille de l'enfant. Le corps est déposé sur un lit. Sainte Gertrude ressuscite l'enfant.
12. Avant de prendre la route, des voyageurs, rassemblés autour d'une table, boivent une coupe en invoquant sainte Gertrude. Le danger est symbolisé par un homme d'armes qui enfonce un couteau dans le dos de l'un des voyageurs. Le voyageur agressé remercie sainte Gertrude de l'avoir protégé en lui offrant le couteau.

## Le Tour Sainte-Gertrude



### Drapelet de pèlerinage

Le pèlerin d'autrefois ramenait avec lui un objet consacré qu'il plaçait dans sa demeure pour attirer la protection divine sur elle et ses occupants. À partir du XV<sup>e</sup> siècle figurent parmi ces objets pieux de petits drapeaux en papier. Le pèlerin l'attache à ses vêtements pendant la procession. Une fois rentré chez lui, il le fixe au mur de son logis.

Le drapelet reproduit ici date de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il mesure 16 x 21 cm. Il représente le départ du Tour Sainte-Gertrude. La châsse, posée sur un char tiré par plusieurs chevaux, quitte le parvis de la collégiale. Des pèlerins, dont certains sont agenouillés, attendent son passage. On aperçoit les façades des maisons de la Grand-Place ainsi que la fontaine du perron.

Dans l'angle inférieur droit, une inscription précise que le drapelet « a touché aux reliques miraculeuses de sainte Gertrude », ce qui lui confère une valeur considérable, à la fois spirituelle mais aussi magique.

*Sainte Gertrude de Nivelles. Histoire et folklore, Nivelles, 1974, p. 38.*

Le matin du dimanche qui suit immédiatement la fête de saint Michel, le 29 septembre, la châsse de sainte Gertrude parcourt de manière processionnelle la campagne nivelloise. Elle est précédée par un long cortège de promeneurs et suivie par le clergé et les pèlerins. L'itinéraire, qui forme une boucle autour de la ville, est le même depuis des temps immémoriaux. L'après-midi, la châsse fait sa rentrée solennelle dans la collégiale au milieu de groupes folkloriques et de fanfares et en présence des autorités communales et du bon peuple massés sur la Grand-Place.

La procession, au petit matin, dans la campagne nivelloise. Photographie du Tour Sainte-Gertrude 1984.

